IN MEMORIAM

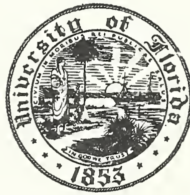
ILLUSTRISSIMI AC REVERENDISSIMI
DOMINI

Paulini LADEUZE

EPISCOPI TIT. TIBERIENSIS
RECTORIS MAGNIFICI UNIVERSITATIS CATHOLICÆ
IN OPPIDO LOVANIENSI



LOVANII
Typis Sancti Alphonsi
1940

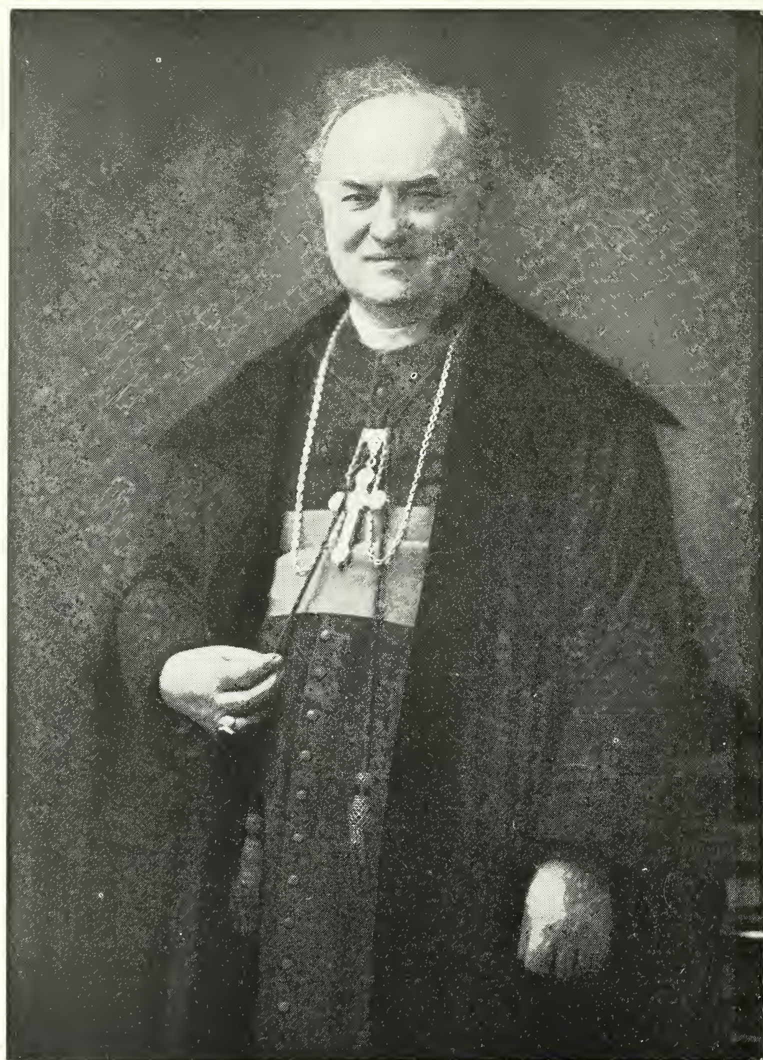

University of Florida
CIVIUM IN MORIBUS EST PUBLICA SALUS
IN GOD WE TRUST
1853

IN MEMORIAM

ILLUSTRISSIMI AC REVERENDISSIMI DOMINI

PAULINI LADEUZE

EPISCOPI TIT. TIBERIENSIS
RECTORIS MAGNIFICI UNIVERSITATIS CATHOLICAE
IN OPPIDO LOVANIENSI

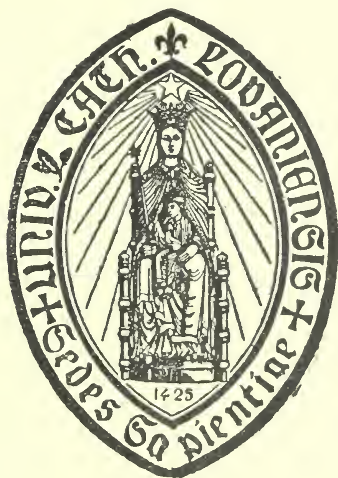


IN MEMORIAM

ILLUSTRISSIMI AC REVERENDISSIMI
DOMINI

Paulini LADEUZE

EPISCOPI TIT. TIBERIENSIS
RECTORIS MAGNIFICI UNIVERSITATIS CATHOLICÆ
IN OPPIDO LOVANIENSI



LOVANII
Typis Sancti Alphonsi
1940


University of Florida
1853

Lorsque la Belgique se souvint de la primauté du spirituel, tel aurait pu être le titre de la présente publication. En effet, le décès du grand Recteur provoqua, dans l'ensemble de la presse et dans l'opinion publique, une unanimité rarement atteinte pour mettre en relief comment S. Exc. Monseigneur Ladeuze défendit en toutes circonstances, au cours de son long rectorat, la primauté de l'esprit.

C'est là une constatation consolante, et qui est tout à l'honneur de notre pays, au moment où un ultime assaut semble se déchaîner contre les valeurs spirituelles de la civilisation européenne.

Nous avons cru utile de publier les appréciations les plus caractéristiques du rôle de Monseigneur Ladeuze. Après le texte des discours officiels prononcés lors de ses funérailles, on trouvera des lettres, des télégrammes et des extraits de presse. Nous les avons choisis dans le but de mettre en relief les divers aspects de l'activité du Recteur défunt tels que des personnalités et des groupements ainsi que les journaux les ont vus, et nous avons pris nos exemples dans des organes de tendances différentes et de milieux divers, afin de mieux mettre en lumière l'unanimité dans les regrets que causa la disparition du « second fondateur de l'Université de Louvain » et dans l'hommage que lui rendit la Belgique entière.

L. van der Essen,
Secrétaire Général.

H. van Waeyenbergh,
Vice-Recteur.

I.

DISCOURS OFFICIELS PRONONCÉS AUX HALLES UNIVERSITAIRES LORS DES FUNÉRAILLES

Avant que le plus grand dans la série des Recteurs magnifiques de l'Université catholique de Louvain ne quitte ces Halles universitaires pour s'en aller vers sa dernière demeure, il convient de lui offrir, au nom du corps professoral, un dernier hommage.

C'est ici, dans cette salle, qu'il a souvent adressé à ses professeurs assemblés des paroles de réconfort et d'espoir en des moments troublés ; c'est ici que, avec l'autorité qui s'attachait à ses paroles, il leur a prescrit plus d'une fois, en termes nets et clairs, leur devoir ; c'est ici que, à leur tête, il a reçu des personnages illustres, des bienfaiteurs de l'institution, des princes de l'Eglise, des savants étrangers. C'est dans cette même salle qu'il a, pendant des années, aussi longtemps que ses occupations le lui permettaient, siégé à la Commission des inscriptions, désireux de faire la connaissance personnelle de ses étudiants au fur et à mesure qu'ils passaient devant lui.

C'est ici que nous l'avons connu sous ses aspects multiples : homme de devoir, se préoccupant des moindres détails de l'œuvre confiée à sa garde ; homme de bon conseil, prodiguant les directives inspirées par l'expérience et le bon sens ; chef responsable devant Dieu et devant les hommes, traçant à tous les devoirs imprescriptibles de leur charge ; ambassadeur magnifique auprès des personnalités étrangères ; prince de l'Eglise, préoccupé des intérêts spirituels de son Université, de ses professeurs et de ses étudiants.

C'est dans cette salle que, face à face avec l'éternité et les mystères insondables de la mort, il ne

s'est pas senti seul, réchauffé qu'il était la nuit comme le jour par l'amour de ses fils et de ses filles spirituels, entourant sa dépouille en une garde attentive et émouvante.

Il va nous quitter maintenant. Au nom du corps professoral, qu'il a tant aimé, je lui dis un solennel adieu. Puissions-nous, par la grâce de Dieu, le retrouver tous un jour devant le trône du Maître suprême des vivants et des morts !

Vooraleer de grootste der *Rectores magnifici* van de Leuvensche Universiteit deze Halle verlaat om zijn laatste rustplaats te bereiken, past het dat wij hem hier, in naam van het korps der professoren, een laatst eeresaluut brengen.

Hier is het, in deze zaal, dat hij zoo dikwerf aan zijne professoren, in sombere oogenblikken, woorden van troost en hoop toestuurde ; hier dat, met het gezag dat uit zijn woorden sprak, hij hun meer dan eens, in scherp omlijnde en klare bewoording, hunne plichten heeft voorgeschreven ; hier dat hij, aan hun hoofd, doorluchtige personnages, weldoeners van de Universiteit, Kerkoversten, buitenlandsche geleerden heeft ontvangen. Het is in deze zelfde zaal dat hij, gedurende jaren, zoo lang als zijn bezigheden het hem toelieten, gezeteld heeft in de Commissie voor inschrijving, gedreven door den wensch in persoonlijk contact te komen met de studenten, naarmate zij voor hem voorbijgingen.

Hier is het dat wij hem gekend hebben, onder zijn menigvuldige gedaanten : man van plicht, bezorgd om de minste bizonderheden betreffende de groote instelling die hem toevertrouwd was ; verantwoordelijk leider in het oog van God en van de menschen, die aan ieder van ons zijn niet te ontwijken plichten voorschreef ; prachtvol gezant bij de buitenlandsche personaliteiten ; kerkvorst altijd bekommerd om de geestelijke belangen van zijne Universiteit, van zijne professoren en van zijne studenten.

In deze zaal heeft hij zich in het aanschijn van de Eeuwigheid en van het ontzagelijk mysterie van

den dood, niet verlaten gevoeld, verwarmd als hij was door de liefde zijner geestelijke zonen en dochters, die rond zijn stoffelijk overschot in een roerende eerewacht opgesteld stonden.

Hij gaat ons nu verlaten. In naam van het professorenkorps, dat hij zoo innig lief had, stuur ik hem een plechtig vaarwel toe.

Gods gratie bekome ons eens allen te zamen hem weer te vinden vóór den troon van den Oppersten Meester der levenden en der dooden !

ELOGE FUNEBRE PRONONCE PAR M. CH. VERDIERE AU NOM DES ETUDIANTS DE LANGUE FRANÇAISE.

Excellences, Monseigneur,
Messieurs les Professeurs,
Messieurs,

C'est après leur passage dans l'éternité que nous nous rendons compte de la place que les morts tenaient parmi nous. Monseigneur Ladeuze, en nous quittant, laisse derrière lui un vide immense mais aussi une trace profonde qui ne s'effacera pas. La science a perdu un maître vénéré autant qu'incontesté, l'Eglise et le pays un serviteur qui renoua la tradition des anciens « defensores civitatis », l'Université celui que la postérité appellera son « second fondateur », les étudiants leur guide le plus sûr et le plus estimé.

Aussi, c'est avec une poignante émotion que je viens apporter à notre Recteur l'ultime hommage de ses étudiants.

Malgré ses occupations si absorbantes, il aimait à se retrouver parmi eux et à leur témoigner sa paternelle sollicitude. Il les recevait avec un plaisir évident, s'intéressant à leurs études, les encourageant dans leurs difficultés. Comprenant la turbulence de leurs vingt ans, il répondait avec empressement aux invitations que lui adressaient les étudiants. Nous le retrouvions dans ces réunions intimes, compréhensif, adressant à chacun le mot qui réconforte, ranimant les enthousiasmes défaillants par sa bonté persuasive.

C'est aux étudiants, d'ailleurs, qu'il consacra une des dernières soirées de sa vie laborieuse. Comme

chaque année à pareille époque il les avait rassemblés pour fêter la « Sedes Sapientiae », patronne de l'Université, et leur adresser quelques mots pour rappeler les devoirs que leur impose leur qualité d'universitaire catholique. Son dernier sermon fut une fructueuse méditation sur tous les problèmes de l'heure actuelle. Il les passait tous en revue un à un, analysant avec un remarquable esprit critique les causes dont souffre notre époque et les raisons que nous avions, malgré tout, d'espérer.

Hélas ! Nous étions loin de nous douter qu'il nous adressait un adieu...

Sa légendaire bonté ne l'empêchait pas d'être ferme et juste. Il ne manquait aucune occasion de rappeler aux étudiants la voie du devoir, et le rôle qu'ils ont à remplir dans la vie sociale du pays. L'ouverture de chaque année académique lui permettait d'insister sur certains points qu'il considérait comme indispensables à la formation générale des étudiants. Il tenait tant à ces idées-force que durant sa longue carrière rectorale il n'a jamais cessé d'y revenir. Il y insistait, y revenait avec une ténacité bien wallonne. Ses discours rassemblés sont un enseignement complet pour tous, ils sont une véritable somme de pédagogie d'enseignement supérieur.

Sa grande expérience de la vie universitaire lui permettait de deviner les difficultés qui pouvaient surgir entre nous et d'y parer avec une rare compréhension de la jeunesse, et une largeur d'esprit remarquable. Grâce a elle, il parvint à créer à Louvain un climat d'entente entre nos deux communautés linguistiques, climat qui permit à chacune d'elles de s'épanouir librement et de garder sa complète indépendance.

Dans leur isolement, les étudiants étrangers trou-

vaient chez lui le Recteur toujours avenant qui les rassembla dans une communauté de grande camaraderie.

Présidant aux destinées d'une Université catholique, il donnait comme consigne aux étudiants de se préparer dès maintenant, comme il le disait lui-même, à leur profession d'homme, de citoyen et de chrétien. Il peut être fier de voir l'empreinte dont son Université a marqué le catholicisme belge.

Notre Cher Recteur,

Vous nous quittez à un moment où votre appui allait nous devenir si indispensable.

Nous avions encore tant besoin de vous, mais votre souvenir restera parmi nous comme une présence réconfortante. Ce souvenir fera, si je puis dire, germer en nous la force de toutes les résolutions et de tous les sacrifices.

Une dernière fois nous saluons en vous le grand exemple que vous fûtes et que vous resterez pour nous, exemple du prêtre homme de Dieu, exemple du savant désintéressé et vrai serviteur de la vérité.

Exemple aussi de l'homme d'action, du réalisateur, dont tous les bâtiments qui ont surgi pendant votre rectorat attesteront toujours l'énergie et la puissance d'organisation. Mais pour nous, étudiantes, étudiants, vous resterez avant tout l'ami paternel, le conseiller au jugement intègre et pénétrant.

Tous nos cœurs se réunissent en un seul pour vous dire du plus profond de notre être : Que Dieu vous accueille !

Oui, nous voulons croire qu'il a déjà reçu la récompense si bien méritée que Dieu a préparée à

ceux qui l'aiment, qu'il voit ce que nos yeux n'ont pas vu, qu'il entend ce que nos oreilles n'ont pas entendu, qu'il comprend ce que nos esprits ignorent. Marchons sur sa trace pour le rejoindre un jour.

Monseigneur Ladeuze, priez pour nous !

ELOGE PAR MONSIEUR H. WAGEMANS
AU NOM DES ETUDIANTS DE LANGUE FLAMANDE.

Excellentie,

Uw verscheiden is zeer onverwacht over de Katholieke Universiteit gekomen, want tot het laatste oogenblik liet niets toe te vermoeden da O. L. Heer U zoo plots zou komen halen.

De hoogste lof die van iemand kan gezegd worden is wel : hij heeft zijn taak tot het einde toe met strenge plichtsbetrachting vervuld. En dat willen ook de Katholieke Vlaamsche studenten te Leuven van U getuigen. Uw leven was één aaneenschakeling van onverdroten bekommering en noesten werklust voor onze Katholieke Alma Mater, voor de opleiding der jeugd. Uw leven, zoo rijk, zoo druk en toch zoo diep, scheen als vergroeid met onze Alma Mater ; wie over Leuven sprak, dacht ook aanstonds aan U.

Excellentie, U was een hoogstaand mensch, een groot rector. Dertig jaar geleden werd U belast met de opperste leiding der Universiteit. En 30 lange jaren heeft U, bewust van Uwe zware verantwoordelijkheid, dag na dag en uur na uur, eenvoudig Uw plicht gedaan.

Anderen zullen met de noodige bevoegdheid Uw zeer hooge gaven aanhalen als kerkvorst met diepen godsdienstzin, als mensch met groote wetenschappelijke ontwikkeling, als mensch met fijne kultuur, en niet het minst als organisator der Universiteit. Noemde het hoogste gezag der Kerk U niet terecht den tweeden stichter der Universiteit ? Want de huidige Alma Mater met haar verdubbelde bevolking, haar verdriedubbeld aantal universitaire gebouwen tegen voor 30 jaar : dat is Uw levenswerk.

Maar voor ons, Vlamingen, is er voornamelijk de ontdubbeling der leergangen die onder Uw rectoraat een aanvang nam.

Bij den aanvang van Uw rectoraat schreef ons studentenblad « Ons Leven » in 1909 : « al is Mgr. Ladeuze een Waal, we mogen gerust zeggen dat wij, Vlamingen, hem even nauw aan 't hart liggen als onze Waalsche makkers, dat onze nieuwe rector immer de waarheid zal zien in alles, ook in onzen strijd naar eigen volksbestaan, en dat onze Alma Mater onder zijne leiding zal bloeien, zoo schitterend als ooit, ten bate van 't volk dat daar zijn schoonste jeugd, zijn hoop naar toe zendt tot hooger ontwikkeling, — zal bloeien ter eere van God ».

En het jaar nadien kwam de Verbondsleiding U haar eerbiedigen dank betuigen voor de ontdubbeling der eerste 3 leergangen.

Uw naam, Excellentie, blijft verbonden met deze daad ; en de Vlamingen zien vooral in U den Rector, die het eerst de splitsing der leergangen heeft aangevat, alzoo het hooger onderwijs logisch aanpassend aan de cultureele dualiteit van het land. Was immers volgens Uw eigen woorden die splitsing niet « een gewetensplicht, omdat de universitaire vorming niet moge worden losgemaakt van de roeping, die de intellectueelen onder hun volk hebben te vervullen » ?

Dit heeft de Vlaamsche studentenjeugd te Leuven ook immer in alle eerlijkheid betracht. Haar nationaalbewuste houding, waar het ging om het onvervreemdbaar recht zich als Vlaming aan de Leuvensche Universiteit, volledig te kunnen uitleven, bracht meer dan eens pijnlijke botsingen teweeg, en — jammer genoeg — ook een kloof tusschen de Akademische Overheid en de Vlaamsche studenten.

Sindsdien is er veel, zeer veel veranderd ; er werden mistoestanden opgeruimd, bruggen geslagen, kloven gedempt. De tijd sleet de scherpe kanten af en wij, Vlamingen, mochten dankbaar getuigen dat we steeds meer en beter begrepen werden. Wij, Vlaamsche studenten, zeggen ronduit : U, Excellentie, heeft Leuven bijna geheel trachten te vervlaamschen, dikwijls tegen veel onwil en onbegrip in. En we halen hier met vreugde aan wat we onlangs vernamen, dat U eens eigenhandig 22 kursussen bijvoegde op de lijst der te ontdubbelen leergangen door de commissie voorgelegd. En we danken U daarom, Mgr. de Rector, die als Waal, dien nood van ons volk hebt begrepen. En heeft het stelsel dan nog gebreken, zooals elk overgangsstelsel, wij weten dat het in orde komen moet.

En zoo staan dan ook de Vlaamsche studenten met eerbied en ontroering bij deze doodenbaar, bij U die ook hun vereerden rector was, wiens hooge gaven van hart en geest zij immer hebben bewonderd, dien ze hulde brengen om al wat U deed voor de Universiteit, waarvan U een uitstralingspunt heeft gemaakt van de Katholieke beschaving.

Excellentie, wij, Vlaamsche studenten, zijn immer karig en voorzichtig met onze loftuigingen. Maar we zeggen U eenvoudig, eerlijk en gemeend : U was een goed mensch, U kan tevreden zijn over Uw werk, dat U met zooveel doortastendheid hebt volbracht.

De Vlaamsche studenten vragen aan Onze Lieve Heer dat Hij U werkelijk de zoozeer verdiende rust geve, de rust in 't Paradijs waarvan U sprak in Uw laatste woorden ; en zij vragen aan de *Sedes Sapientiae* dat Zij de Katholieke Universiteit te Leuven, Uwe universiteit, onze universiteit, onder Hare bescherming moge behouden.

DISCOURS DU BARON EDMOND CARTON DE WIART AU NOM DU CONSEIL GENERAL DE L'UNIVERSITE ET DES ANCIENS ETUDIANTS DE LANGUE FRANÇAISE.

Les sentiments de douleur, d'admiration, de reconnaissance et, j'ose le dire, de respectueuse affection, qui remplissent les cœurs de ceux qui sont réunis ici, personne ne les ressent plus profondément que les membres du Conseil Général de l'Université, dont je suis en ce moment l'interprête.

Nous voici, Monseigneur, réunis une dernière fois autour de vous, et nous vous écoutons nous parler encore, nous dire avec cette élévation de pensée et cette rayonnante intelligence qui faisait resplendir votre regard, vos grands projets pour l'Université qui vous était si chère. Nous avions toujours foi en vous, car nous savions que vos projets avaient pour garante l'œuvre splendide réalisée par vous depuis trente ans.

Conscients du faible appui que nous vous donnions, nous étions touchés de cette bienveillance avec laquelle vous nous demandiez cependant des suggestions. Vous les écoutiez avec bonhomie, toujours prêt à les examiner avec une compréhensive bonté, bien méritoire chez un grand homme d'action à l'égard de ceux qui se bornent à le regarder travailler.

L'Episcopat de Belgique, qui a rendu la vie à cette Université et qui a tant fait pour elle, ne pouvait pas lui rendre un plus précieux service qu'en choisissant, il y a trente ans, le chanoine Ladeuze pour présider aux destinées de l'Alma Mater.

La permanence du rectorat dans une Université, lorsque celui qui en reçoit la charge réunit en lui toutes les qualités que requiert une si haute mis-

sion, est un incomparable bienfait. Monseigneur Ladeuze a comblé toutes les espérances qui avaient été mises en lui.

Rien d'humain ne lui était étranger, et auprès de ce saint prêtre, que ses premières études scientifiques avaient doté d'une remarquable formation théologique, mais qui était aussi un véritable humaniste, toutes les disciplines intellectuelles qui pouvaient se rattacher à son Université rencontraient un égal dévouement, qu'il s'agit des anciennes facultés traditionnelles auxquelles il avait donné un épanouissement toujours plus grand, ou qu'il s'agit de ces nombreux Instituts spécialisés, créés ou développés par lui, satellites de ce soleil qui symbolise l'enseignement par excellence, sans oublier cette Ecole Supérieure de Jeunes Filles, dont la création sous son égide était qualifiée par lui de « résurrection de l'ancienne Faculté des Arts ».

Mais s'il faut rendre un éclatant hommage à ce qu'il fit pendant trente ans pour accroître l'éclat scientifique de l'Université, que dire de l'action morale qu'il exerça sur ces millieurs d'hommes, professeurs et élèves, qui vécurent sous sa paternelle direction ? Ses discours annuels de rentrée étaient des chefs-d'œuvre, et il suffira de les rassembler pour constituer un admirable recueil d'instruction pour la jeunesse intellectuelle de notre temps. Et, en dehors de cette action publique, quel ne fut pas le rayonnement de son action individuelle sur tant d'âmes en détresse qui vinrent avec une confiance jamais déçue se remettre entre ses mains !

Sa foi chrétienne était si belle, si claire, jamais agressive mais toujours ferme et douce ; je ne crois pas que personne ait pu l'approcher sans en ressentir la chaleur pénétrante.

Pourrais-je saluer l'accomplissement aussi parfait d'une noble destinée dans son action religieuse, morale et scientifique sans rappeler l'action vraiment nationale de celui que nous pleurons ? Il n'a jamais oublié le rôle éminent, providentiel, qu'a depuis des siècles rempli et que devra toujours remplir l'Université de Louvain dans notre vie nationale ; il a voulu qu'elle reste le creuset où s'amalgame, en dépit de divergences passagères, l'union de toutes nos bonnes volontés, union sans laquelle notre pays ne serait que faiblesse ?

Monseigneur, nous sommes ici auprès de vous pour prier, avec une indicible tristesse, mais avec une infinie espérance.

Auprès de Dieu, où vous attend la récompense due à une vie si entièrement consacrée à Son service, n'oubliez pas votre Université. Elle s'est trop habituée à compter sur vous pendant votre vie. Que vos prières et vos bénédictions la soutiennent à jamais.

ELOGE PAR MONSIEUR PH. VAN ISACKER, ANCIEN MINISTRE, AU NOM DU CONSEIL GENERAL DE L'UNIVERSITE ET DES ANCIENS ETUDIANTS DE LANGUE FLAMANDE.

Eminentie, Excellenties,
Mijne Heeren,

De Algemeene Raad van de Katholieke Universiteit voelt op gansch bijzondere wijze hoe zwaar het verlies is dat de Alma Mater heeft getroffen.

Een groot rector, nog ten volle beschikkend over zijn uitzonderlijke werkkracht, is heengegaan, nadat, hij alleen, gedurende slechts één rectoraat, voor de Leuvensche Hoogeschool, een taak had volbracht, die, normaal, de loopbaan van een reeks van Universiteitsleiders had kunnen in beslag nemen.

Eén rectoraat is voldoende geweest om deze Universiteit, gansch hernieuwd, uit de puinen van den oorlog te doen oprijzen ; om de hoogeschool van Leuven, in al haar faculteiten en speciale scholen, aan te passen aan de uitzonderlijke hooge en strenge eischen van onzen tijd ; om haar in staat te stellen haar verheven maatschappelijke zending tegenover de beide volksgemeenschappen van het land te vervullen.

Zulk een omvangrijke en gewichtige taak had nimmer nog een rector van onze meer dan vijf eeuwen oude Universiteit voor zijn aandeel gekregen. Duidelijk zien wij, geloovigen, hier de tusschenkomst van de Voorzienigheid. Een lang rectoraat van meer dan 30 jaar, waargenomen door een hoogstaande en krachtige persoonlijkheid als Mgr Ladeuze, was noodzakelijk in de uitzonderlijke om-

standigheden die, sedert den wereldoorlog, de Universiteit van Leuven heeft doorgemaakt.

Inderdaad, de uitvoering van de taak die de betreurde rector op zich had genomen dulde geen uitstel. De taak, voor het welzijn van de Universiteit, diende spoedig voltrokken. En Mgr Ladeuze zag in dat hij het recht niet had ook het geringste gedeelte van zijn zending aan zijn opvolgers over te dragen. Vandaar zijn rustelooze arbeid van elken dag en van menige nachten ; die arbeid die het hoofdkenmerk uitmaakt van den afgestorven rector. Zijn laatste woorden, in het leven uitgesproken, zeggen het op zoo eenvoudige wijze, maar ook zoo beslist.

Het rectoraat van Mgr Ladeuze, in de reeks van de leiders van de Leuvensche Universiteit, komt ontegenzeggelijk voor op een zeer gewichtig en moeilijk keerpunt van de geschiedenis der Alma Mater. De snelle vorderingen van de wetenschap op elk gebied, de grondige wijzigingen in de onderwijsmethoden van de hoogescholen en het steeds hooger stellen van de vereischten van het universitair onderwijs, maakten het duidelijk, reeds bij den aanvang van het rectoraat van Mgr Ladeuze, dat de Leuvensche Hoogeschool, die, van meet af, de hernieuwde wetenschappelijke werkmethode in al haar faculteiten had overgenomen, door nieuwe en nog snellere vorderingen van de wetenschap, voor diep ingrijpende hervormingen en voor de noodzakelijkheid van nog meer aanmerkelijke uitbreidingen zou komen te staan.

Onmiddellijk na zijn aanstelling tot rector, had Mgr Ladeuze zich aan deze taak aangespannen ; en de eerste resultaten van de activiteit van den nieuwen rector waren reeds merkbaar, toen de ramp van 1914 over de Leuvensche hoogeschool kwam.

Een nieuwe en nog meer uitgebreide taak stond hierdoor den rector te wachten. Met geldelijke middelen die veelal onvoldoende waren, moest hij als het ware op de puinen van de oude Universiteit een nieuwe hoogeschool opbouwen en hij wou dat de hernieuwde Universiteit die hij aan het katholieke België zou geven, naam zou verwerven onder de meest moderne en best uitgeruste hoogescholen van dezen tijd.

Vóór hij is heengegaan, heeft hij gansch deze moeilijke en uitgebreide taak volbracht. Geleerden en vertegenwoordigers van de meest hoogstaande Universiteiten uit België en uit het buitenland zijn hier, tijdens de jongste jubileumfeesten van onze Alma Mater, eenparig komen getuigen dat de nieuwe Universiteit die Mgr Ladeuze aan zijn land heeft geschonken, door haar veelzijdigheid en het streng wetenschappelijk karakter van haar inrichtingen, onder de meest moderne instellingen voor hooger onderwijs dient gerangschikt.

Het hoeft niet herhaald welke verheven opvatting de betreurde rector had van de rol die een inrichting voor hooger onderwijs moet vervullen. Naast haar zuiver wetenschappelijke zending heeft de Universiteit ook tegenover de volksgemeenschap sociale verplichtingen ; en het Vlaamsche volk zal Mgr Ladeuze dankbaar blijven dat, door een volledige ontdubbeling van de leergangen, hem werd geschonken de schaar van leiders waarvan reeds, in de Noordergouwen van het land, de invloed overal merkbaar is.

Dat is de groote en verheven taak geweest van den hoogstaanden rector dien we thans zoo diep betreuren. Aan zijn land schonk hij een hernieuwde Universiteit, aangepast aan al de vereischten van dezen tijd van hoogstaande wetenschappelijke ont-

wikkeling. Zij is niet alleen een centrum van cultuur en geestesleven, maar ook een lichtpunt voor het geloof en een vormschool van sociaal dienstbetoon. Zij is een katholieke nationale hoogeschool.

Een man die heengaat nadat hij zulke taak heeft verwezenlijkt, neemt zijn plaats in in de geschiedenis, als een der vooraanstaande figuren van zijn land.

DISCOURS DE M. CATTIER, PRESIDENT DE LA FONDATION UNIVERSITAIRE ET DU FONDS NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.

Appelé par son office à siéger, dès le premier jour, aux conseils de la Fondation Universitaire et du Fonds National de la Recherche Scientifique, Monseigneur Ladeuze y prit immédiatement la place que lui assuraient son intelligence, son caractère et le charme qui se dégageait de sa personnalité.

Les Fondations bénéficièrent de la connaissance approfondie de l'enseignement supérieur que la permanence de son rectorat avait permis à Monseigneur Ladeuze s'acquérir. Il connaissait les besoins des universités en hommes, en installations et en matériel. Il savait les difficultés de la vie des étudiants pauvres et des jeunes docteurs attirés par la carrière scientifique mais éloignés des laboratoires par le manque de ressources. Il possédait les normes législatives et les règles administratives qui gouvernent l'enseignement supérieur. Les Fondations recueillirent le bénéfice de cette formation. Les avis de notre illustre collègue pesèrent d'un grand poids dans les délibérations d'ou sont issues leur organisation et les directives de leur activité.

Ces règles du début n'ont subi aucune modification essentielle. Elles sont stables et flexibles et il n'est d'autre besoin que de les reviser pour les adapter à la modification des circonstances.

Ce travail fut confié à la commission du réglement que présida Monseigneur Ladeuze. Il en dirigea les travaux avec une sagesse, une prudence, un sens des réalités qui emportèrent la confiance et l'approbation du Conseil d'administration.

Quand venait le moment où les règlements devaient être appliqués aux universités, aux professeurs, aux savants et aux étudiants, Monseigneur Ladeuze faisait preuve d'une diplomatie fine et souriante, d'un tact, d'une sensibilité, d'un esprit de pondération et d'équité qui lui valurent notre admiration et notre amitié. Jamais de nervosité, jamais d'impatience dans nos délibérations. Ceux qui y participent sont élevés au-dessus d'eux mêmes par la conscience de l'importance de leur rôle et de l'élévation de leur mission. Il en fut ainsi dès le premier jour et Monseigneur Ladeuze contribua plus que personne à la sérénité et à la dignité des travaux de nos conseils. Il n'avait parmi nous que des amis. Il alliait la dignité à la courtoisie la plus aimable. Son assiduité à nos réunions fut exemplaire. Vendredi dernier encore, il passait toute la journée à la Fondation Universitaire. On le voyait quitter cette maison de l'esprit avec l'espoir de l'y revoir bientôt. Hélas, il n'en sera plus ainsi, mais ceux qui l'on connu et aimé trouvent une consolation à sa perte dans la douceur d'une mort qui clôture une vie si bienfaisante et si féconde.

DISCOURS PRONONCE PAR M. LE PROFESSEUR A. NERINCX AU NOM DE L'ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE.

L'Académie Royale de Belgique est privée, par suite des circonstances, du privilège de se faire représenter auprès de la couche funèbre de Monseigneur Ladeuze par quelqu'un des plus considérables entre les membres de cette compagnie. Son président se trouve en mission scientifique à l'étranger. Des raisons d'âge ou de santé retiennent loin d'ici le Vice-Directeur de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Il en est de même, hélas ! pour plusieurs des académiciens que leur rang et l'éclats de leurs titres auraient bien mieux désignés pour cet honneur que le simple confrère qu'ils ont chargé d'adresser, au nom de l'Académie, le dernier adieu à l'illustre prélat qu'ils ont été fiers de compter parmi les leurs.

C'est en 1919, au lendemain de la guerre mondiale, que Monseigneur Ladeuze fut élu membre correspondant dans la section des Sciences morales et politiques de la Classe, dont il devint membre titulaire en 1922.

L'Académie royale l'appelait ainsi dans son sein au moment où l'éminent Recteur de l'Université catholique de Louvain apparaissait au monde entier comme surgissant, si je puis ainsi parler, de la poussière de ces Halles en ruines, toute mêlée aux cendres de notre Bibliothèque, à l'endroit même où son corps repose aujourd'hui. Non seulement il avait maintenu la vie dans ce que sa ténacité et son tranquille courage avaient sauvé dans tous les autres instituts de son Université, mais déjà il s'attachait, avec son énergie coutumière et sa magnifique confiance dans l'avenir, au relèvement des rui-

nes dont la rage des barbares avait couvert le cœur même de l'Université.

L'Académie royale pensa donc très justement qu'une place attendait dans sa Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques l'homme d'étude qui venait de se révéler comme un chef et un grand administrateur, dont l'exemple faisait apparaître dans les vers du poète latin une esquisse prophétique de son caractère impavide : « Si le monde s'écroulait autour de lui, ses ruines pourraient le frapper, mais non point l'abattre ».

Le graves soucis de la charge rectorale qui l'ont accablé, sans l'écraser toutefois, devaient évidemment priver Monseigneur Ladeuze du bonheur qu'il aurait trouvé dans la poursuite des études scripturaires qui lui avaient valu sa haute réputation de savant. L'Académie royale, en l'appelant dans nos rangs, ne devait pas espérer que ce nouveau confrère pût encore contribuer par d'autres travaux scientifiques à l'accroissement du prestige de notre compagnie. Ei elle dût regretter que les multiples devoirs de ses fonctions ne permirent que trop rarement à l'illustre Recteur d'occuper son siège parmi ses confrères, ceux-ci furent toujours heureux de saluer la présence du prélat qui honorait leurs discours de l'attention la plus soutenue et savait charmer leurs graves entretiens par quelques remarques où perçaient l'étendue de ses connaissances, la profondeur de son expérience, l'acuité de son bon sens, la sagacité de son jugement, l'admirable loyauté de son esprit et le très haut souci qu'il eut toujours des intérêts et de la dignité de notre compagnie.

L'Académie royale de Belgique gardera de Monseigneur Ladeuze le souvenir fidèle qu'elle réserve à la mémoire de ceux qui lui ont fait grand honneur.

II.

ELOGE FUNEBRE
PRONONCE EN L'EGLISE COLLEGIALE
DE SAINT-PIERRE PAR
MONSEIGNEUR VAN WAEYENBERGH
VICE-RECTEUR DE L'UNIVERSITE.

TU ES SACERDOS IN AETERNUM !
PRETRE VOUS L'ETES POUR L'ETERNITE.

Psaume 109, v. 4.

Monsieur le Représentant du Roi,
Monsieur le Représentant de la Reine Elisabeth,
Eminence,
Excellences,
Messeigneurs,
Mesdames et Messieurs,
Mesdemoiselles les Etudiantes,
Messieurs les Etudiants,

Sur nous plane la pensée de l'éternité, tandis que nous nous trouvons ici groupés autour de la dépouille mortelle de celui qui fut un grand animateur, un vaillant et loyal lutteur, un remarquable savant, un hardi bâtisseur, un géant au travail, un saint prêtre, Son Excellence Monseigneur Paulin Ladeuze, Evêque titulaire de Tibériade, septième recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain.

Nous voici réunis une dernière fois autour de celui que nous avons aimé et que beaucoup d'entre nous ont suivi : les plus hautes autorités civiles et religieuses de notre pays, ont tenu à rendre à son illustre mémoire un suprême hommage et vous, messieurs les Professeurs, qui avez pu admirer de près l'exemple de ses nombreuses et splendides vertus, et vous, Etudiantes et Etudiants, pour lesquels il a vécu et qui l'entouriez d'un respect admiratif et reconnaissant, vous venez dans un silence fait de prières et de vénération, de tristesse et de confiance, vous incliner profondément devant sa mémoire si vivante et saluer en lui la réalité plus vivante que jamais de son sacerdoce éternel. Entré

plein d'ardeur et sans transition de la pleine activité terrestre dans la lumière de la justice miséricordieuse de Dieu, il s'est éveillé, nous l'espérons, en cette aube du 10 février, au Paradis où il trouvera le repos dont il n'a jamais voulu sur terre.

Nous nous sentons terrassés par la surprise sans pouvoir admettre que le grand Recteur, que nous rencontrions à chaque pas de notre vie universitaire, ne se montrera plus, ni dans les rues de cette bonne ville devenue la sienne, ni dans les salles de nos réunions, ni dans les Instituts de notre Université, ni dans ce bâtiment séculaire des Halles, où il avait centralisé l'activité directrice de notre Alma Mater. Mais il nous a laissé l'exemple de sa vie, la leçon inoubliable de son apostolat scientifique et sacerdotal et il nous a appris, avec le geste créateur de l'enthousiasme, la pratique de la confiance en Dieu ! C'est ce que je voudrais considérer avec vous, mes bien Chers Frères, en retraçant la formation minutieuse d'une carrière aussi providentielle, en parcourant les étapes d'un rectorat unique dans les annales de notre Université et en rappelant comment, au seuil de l'éternité, il nous a légué ses pensées d'avenir toutes empreintes de confiance en Dieu.

Daigne la *Sedes Sapientiae* qu'il vénérait particulièrement en cette église me permettre de le faire d'une façon digne de sa noble mémoire !

I.

Paulin Ladeuze naquit le 3 juillet 1870 à Harvengt, ce village agricole du Hainaut dont il était fier et où il aimait à rendre visite à sa famille pour y oublier deux, trois fois par an les soucis d'une charge écrasante. Il y avait puisé tout ce dont une fidèle tradition chrétienne pouvait enrichir une na-

ture particulièrement douée : une santé prodigieusement robuste, une intelligence peu ordinaire, une énergie exceptionnelle, une bonté serviable doublée d'une amabilité toute cordiale, un attachement fidèle au pays des ancêtres, une piété nourrie par l'exemple du foyer paternel.

Au petit Séminaire de Bonne Espérance, il se forme à la méthode de l'étude en même temps que son grand ami, son rival aux joutes intellectuelles, son frère dans le sacerdoce, cet inoubliable chanoine Victor Grégoire, qui l'a précédé de quatorze mois dans la tombe, après une vie passée presque toute entière côte à côte. Une éducation hors ligne et une instruction modèle développent en lui cette connaissance, ce goût des classiques qui feront de lui un des grands défenseurs de l'humanisme et des humanités. A frayer avec les maîtres traditionnels, il se familiarise avec eux et l'un des charmes de son art oratoire et de sa conversation est le culte que sa mémoire a voué aux grands auteurs. Il en emporte avec une vaste érudition, une culture vraiment générale, une méthode de travail solide, un jugement tout fait de bon sens.

Il passe au Grand Séminaire le temps prescrit pour la formation à la vie sacerdotale et pour la préparation à la grande joie de l'ordination qui lui est conférée à 22 ans, en 1892. Victor Grégoire prend à l'Université Grégorienne la place destinée à Paulin Ladeuze qui, pour déférer aux vœux de son oncle prêtre, reste au pays. C'est alors qu'il arrive comme étudiant en théologie à Louvain : plus jamais il ne quittera cette ville universitaire. Il s'y forme aux Saintes Ecritures et à la haute tradition de la faculté séculaire et se voit conférer le titre de docteur et de maître en théologie, à la suite de sa brillante étude sur le cénobitisme pak-

homien. Il connait la Bible mieux encore que les classiques et ce sera pour sa rare éloquence une seconde source de solidité de doctrine et de pensée.

Sa carrière professorale commence en 1898 et ne se terminera qu'au dernier soir de sa vie. D'emblée, il joint à son enseignement la présidence du Collège du St-Esprit et voit passer pendant onze ans sous sa direction cette élite sacerdotale représentant tout le pays et l'étranger, qui plus tard lui saura gré d'avoir pu subir sa salutaire influence.

Les bases établies étaient solides ; les responsabilités assumées lui avaient appris la connaissance des hommes et la direction d'entreprises importantes : le jeune professeur était prêt à des charges plus lourdes.

II.

Fin juillet 1909, Monseigneur Hebbelynck abandonnait, pour raisons de santé, la direction de notre Alma Mater, que pendant onze ans il avait aidé puissamment à développer.

En des circonstances semblables à celles de ce jour, l'un de mes prédécesseurs put dire à juste titre : « Dieu a fait à l'Université Catholique la grâce de lui donner pour chefs non seulement des esprits élevés, mais de bons cœurs, c'est là surtout ce qui entretient dans un corps si nombreux l'esprit d'union et de fraternité chrétienne ». (Mgr Cartuyvels, hommage à Mgr Pieraerts le 10 mars 1887).

Le choix de nos Seigneurs les Evêques tomba pour la succession sur le Président du Collège du St-Esprit et en octobre 1909 le chanoine Paulin Ladeuze inaugura comme Recteur Magnifique cette longue et brillante série de discours académiques d'ouverture qu'il n'interrompit que pendant les an-

nées malheureuses de la grande guerre et, à son très grand regret, au début même de cette année.

C'est surtout dans cette suite toujours renouvelée de discours, comme dans les réponses aux vœux de nouvel an présentés par le corps professoral, qu'il faut découvrir la profondeur de sa pensée de savant, l'envergure de ses plans de recteur, l'éminence de son apostolat sacerdotal. Doué d'une vaste érudition, dont il aimait à dire modestement : « Je sais quelque chose de tout, je ne connais rien à fond » ...et d'une mémoire qui jusqu'au bout resta étonnamment fidèle, il s'est montré un grand remueur d'idées, un prodigieux exécuteur de plans audacieux, un animateur enthousiaste de généreuses initiatives. Chaque année il s'efforçait de nous faire mieux partager sa conception de l'Université catholique: la primauté du spirituel dans la valeur prédominante de la recherche scientifique, la formation professionnelle ensuite pour répondre aux besoins du pays et enfin l'influence rayonnante directe ou indirecte dans tous les milieux : tout cela illuminé par la force de la foi, car loin que la tâche du savant chrétien le trouve en opposition avec ses croyances, celles-ci lui assurent de précieux avantages dans le travail scientifique. « Le savant chrétien ne dissocie pas sa foi de ses recherches : il en vit et il se fait sans le vouloir, comme le rappelait Sa Sainteté Pie XII à l'Académie Pontificale, l'apologiste vivant de l'éclat de la vérité éternelle ». Et ce lui fut, mes bien chers Frères, au lendemain des fêtes du Centenaire, un légitime orgueil de rappeler en octobre 1935 le grand moment de joie que fut pour lui la Sainte Messe pubilaire, célébrée par lui dans le Parc d'Héverlé : « Quand j'élève vers le ciel l'Hostie Sainte, c'est la Belgique catholique intellectuelle groupée derrière moi dans

la personne de tant de centaines des meilleurs de ses représentants qui, par mon ministère et par la médiation de la Vierge louvaniste dont la statue domine l'autel, présente au Père Eternel l'Homme-Dieu, victime d'action de grâces pour le siècle écoulé, victime d'impétration pour le siècle qui s'ouvre». (p. 7).

Les magistrales pages de ses discours sont devenues la déontologie de la vie professorale, faite d'abnégation et de dévouement consacré à la science et mise au service de tous les étudiants ; il a légué aux générations estudiantines un code de méthode d'étude et de pédagogie universitaire.

L'abondance de vie et de sain optimisme qu'il portait en lui ne pouvait que déborder sur la jeunesse qui l'écoutait : toute sa grande physionomie morale réagissait par son idéalisme chrétien et par son enthousiasme apostolique contre les maux des temps présents, marquant sous quelque forme que ce soit ce que sa Sainteté Pie XII vient d'appeler en termes cinglants l'égoïsme individuel ou collectif.

Il parvenait à entretenir ces sentiments en maintenant un contact permanent avec la jeunesse, en suivant attentivement tant la marche des événements mondiaux que l'évolution des courants spirituels et en veillant jalousement au développement de son Université. Quiconque en effet veut connaître l'histoire du dernier quart de siècle d'existance de l'Université n'a qu'à lire ces documents précieux qui racontent la vie de l'Alma Mater, ses progrès et ses difficultés, ses succès et ses revers, sa gloire et ses deuils. C'est l'histoire de ceux qui vont, de ceux qui restent, de ceux qui viennent. C'est la justification pleine et entière des cours et programmes nouveaux inaugurés pour maintenir l'Université au

niveau du progrès scientifique ou pour provoquer de nouvelles initiatives, audacieuses peut-être mais jamais téméraires. Qu'on ne recherche pas dans ces initiatives la spécialisation à outrance ou précoce qu'il combattait énergiquement : ce qu'il imposait, lui, aux maîtres comme aux étudiants, c'était le culte de la synthèse et de la formation générale sur laquelle viendrait se greffer plus tard le couronnement de la spécialisation. Telles étaient les directives qu'il se plaisait à développer chaque fois qu'il en avait l'occasion, et il trouvait celle-ci dans son contact quotidien avec ses professeurs et ses étudiants ! Qui dira la somme de travail abattue pendant plus de trente années d'un rectorat éminemment fécond, où chaque journée le trouvait debout et actif de cinq heures à minuit. Que de visites et d'entretiens, que de lettres écrites de cette main fine, énergique et régulière, donnant aux problèmes les plus complexes comme aux questions les plus obscures la solution nette et claire, dictée par des principes fermement établis.

Je ne veux pas m'attarder aux fruits de cette activité plus que débordante : il serait vain de vouloir énumérer les instituts nouveaux que l'Université lui doit : chaque faculté a à lui payer son tribut et il n'est pas exagéré de dire que si sous son rectorat le nombre d'étudiants a quasi doublé, celui des bâtiments s'est accru dans la même proportion, sans rappeler ici la modernisation de tant d'instituts et le succès croissant des cliniques universitaires. Hélas, son rêve toujours plus avide de nouvelles réalisations ne pouvait pas s'accomplir intégralement. Si la guerre de 1914-1918 pendant laquelle il assista à l'incendie des Halles, de la fameuse bibliothèque, et d'une grande partie de la ville, lui valut les angoisses de la captivité menaçante, le

grand patriote qu'il était — et son patriotisme vibrant mais actif lui était une vertu — n'a pas geint sur les ruines mais a eu l'ambition de dominer les événements pour permettre à son Université sortant de ses cendres de proclamer fièrement : *Resurrexi gloriosius.* Et c'est en raison de son patriotisme que, sans égoïsme, il mit sa brillante intelligence au service de son pays : s'il en gardait la meilleure partie pour Louvain, il avait trop en horreur la mesquinerie ou l'étroitesse d'esprit pour ne pas en faire profiter toute la Belgique intellectuelle et son dernier souffle aura été consacré à ces magnifiques œuvres de sauvegarde et de progrès scientifiques qui portent nom de Fondation Universitaire et de Fonds National de la Recherche Scientifique, œuvres auxquelles il portait un intérêt d'autant plus vif qu'il connaissait envers elles sa grande dette de gratitude. S'il m'était permis de profaner en ce moment cette chaire sacrée, je me plairais à vous dire l'hommage unanime d'admiration et de sympathie du monde entier exprimé par toutes les opinions, par toutes les convictions à la mémoire non seulement du savant et de l'homme d'expérience et de bon conseil, mais encore et surtout à l'apostalat discret mais combien profond du prêtre. C'est là le mystère des cœurs, c'est là le mystère de la bonté infinie de Dieu pour qui les impondérables sont des occations de salut !

Si depuis des années il était devenu casanier, volontairement asservi à la tâche, sa merveilleuse influence s'étendait cependant à travers le monde et l'hommage des Universités belges et étrangères à l'occasion de son jubilé rectoral et du cinquième centenaire de l'Université n'a pas faibli depuis ! Dès dimanche ont afflué ici les témoignages de sympathie venant des confins de la terre.

III.

Il avait l'art de reporter délicatement tout hommage sur « son » Université telle qu'il l'appelait en 1935 aux fêtes jubilaires : « Je la revendique tout entière pour mon dévouement, *tota sed non totaliter* » je ne l'accapare pas ; elle vous appartient à vous comme à moi » (p. 63). Cette Université il la portait dans son cœur, il la connaissait jusqu'en ses moindres recoins ; et certes ce n'est pas à lui que s'applique l'adage : « De minimis non curat praetor ». Que bien au contraire ! D'ailleurs cette conscience si minutieuse, il la tenait encore de la haute conception de son sacerdoce. Je ne crois pas offenser sa modestie en affirmant qu'il aimait son Université, selon l'expression du Divin Maître, jusqu'à vouloir mourir pour elle.

Je n'oserais pas approfondir les desseins de la Divine Providence, mais s'il fallait trouver à la fin tragique que fut la sienne une explication humaine, j'oserais dire qu'il s'est dépensé sans mesure, outre mesure. Jusqu'au dernier jour les évènements récents n'ont pas trop troublé sa confiance et son optimisme, mais les préoccupations professionnelles qui nécessairement en résultaient n'étaient pas de nature à assurer son repos. Certaines épreuves personnelles telles que la mort de son ami d'enfance, M. le chanoine Grégoire, l'avaient fortement impressionné. Je crois pouvoir vous communiquer ses craintes ressenties à la mort inattendue d'un autre ami et ancien élève, Son Excellence Monseigneur Rasneur. Il en était profondément affecté et il me disait : « Je ne suis plus jeune pour supporter des coups pareils ». Ajoutez-y le dévouement inlassable d'un homme qui ne connut jamais la maladie et qui négligeant sa santé, sacrifia d'une façon abondante sa dernière semaine aux intérêts de

l'Université. Rappelez-vous son appel désormais pathétique en faveur de la collecte universitaire ; son dernier sermon épuisant aux membres de sa chère Sodalité; ses dernières heures à la Fondation Universitaire... Desseins impénétrables de Dieu... Appel nouveau de sa part à la confiance de la Providence : le recteur évêque, prêtre pour l'éternité, qui nous aimait, nous aime mieux et plus encore du haut du ciel : il jouit, nous le demandons à Dieu, de la lumière éternelle et il nous laisse la leçon qu'il nous donnait en 1935 en évoquant le texte de Paul Bourget, « La durée suppose la plus sacrée des collaborations, celles de l'héritage qu'ils ont reçu et qu'ils ont à transmettre à ceux qui viendront ».

Cette collaboration est celle d'aujourd'hui et de demain. Daigne Dieu permettre à son Prêtre éternel de nous continuer sa sage direction et son patronage désormais plus puissant.

TU ES SACERDOS IN AETERNUM !
GE ZIJT PRIESTER IN EEUWIGHEID !
(Psalm 109, v. 4).

Mijnheer de Vertegenwoordiger van den Koning,
Mijnheer de Vertegenwoordiger van Koningin Elisabeth,
Eminentie,
Excellenties,
Hoogeerwaarde Heeren,
Dames en Heeren,
Mejuffrouwen Studenten,
Heeren Studenten,

Bij dit plotse en onverwacht verscheiden, in de ontsteltenis die niet alleen onze Universiteit maar geheel ons land en zelfs het buitenland bekruipt, wensch ik nog een laatste maar innig dankbare hulde te brengen aan de ons meer dan ooit dierbare nagedachtenis van hem die gedurende meer dan dertig jaar was de schrandere, durfkrachtige, wijze Rector Magnificus van onze Universiteit, Zijn Excellentie Monseigneur Paulinus Ladeuze, titelvoerende Bisschop van Tiberias. Moge de door Hem zoo diep vereerde *Sedes Sapientiae* mij niet al te onwaardig laten uitschijnen hoe zijn heilig, eeuwig priesterschap zijn leven bezielde, hem zijn diepste voldoeningen bezorgde, en de grondslag was van zijn diepen en stichtenden ootmoed.

I.

Zoo dikwijls heeft hij herhaald dat zijn dagelijksche heilige mis de reden was van zijn aanhoudende jeugd. *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetifiat juventutem meam.* Zelfs wanneer Hij zich

Corneille's heroïsche verzen toepast, zooals in zijn rectorale rede van 1937 — zijn voorlaatste — :

> au cours d'une carrière et si longue et si rude
> on a trop peu d'haleine et trop de lassitude !

dan getuigt hij nog dat de omgang met de jeugd, samen met de opwekking van de dagelijksche heilige mis zijn eigen, oude jeugd verblijden.

Maar ook de eiken worden soms door een rukwind omgeveld en zelfs reuzen, zooals onze diepbetreurde Rector, worden vroeg of laat bezocht door den maaier voor de eeuwigheid.

De stem is gedoofd, de werkkracht ligt lamgeslagen, maar zijn werken blijven met de les en het voorbeeld van een leven van werkzame toewijding en zielenoogstenden offergeest.

Hij paarde bij de helderheid van zijn machtig verstand de vastheid van zijn gezond oordeel en dikwijls heeft de loop der tijden bewezen dat zijn opvatting de eenige goede was. Zijn kennis was veelzijdig en veelomvattend en de methode die hij had aangekweekt liet hem geen vrede met halve oplossingen of met onnauwkeurigheden. Zijn priesterlijke bezieling in zijn wetenschappelijke loopbaan liet hem het woord van den Psalmist herhalen : « Ecce enim veritatem dilexisti : incerta et occulta sapientiae tuae manifestasti mihi (Psalm 50, v. 7). Heer, de waarheid is U bovenal lief : mij hebt ge veropenbaard de verborgen geheimen van uw wijsheid ».

Van jongs af aan had Hij leeren te zoeken naar de Waarheid en om haar te bereiken had hij zijn karakter gestaald tot een wilsvastheid die hem daartoe de noodige en nietsontziende krachtinspanning verzekerde. Wil wordt gehard door versterving en voortdurende oefening die meesterschap over zichzelf verwerft.

Bij den Doorluchtigen Overledene dien we thans betreuren was het niet een louter menschelijk streven naar gewetensvolle kwijten van de hem opgelegde taak... Het gold voor Hem het beleven van zijn heilig Priesterschap. Zijn jarenlange voorbereiding in het Seminarie te Bonne-Espérance en te Doornik, later aan deze Universiteit, waar hij gedurende meer dan 47 jaar zou werkzaam zijn, hadden Hem tot het dragen van zware verantwoordelijkheden voorbereid. De ondervinding had Hem die menschen en zakenkennis bezorgd die nopen tot wijs en rijp nadenken, tot omzichtig wikken en wegen, maar ook tot die vastheid in de beslissing, wanneer ze eens is genomen.

Zijn wijde blik, zijn vooruitzicht naar de kòmende nooden en de wisselvalligheden van den dag van morgen, zijn bezorgdheid om het minste, hadden hem een soepelheid van geestelijken arbeid verworven waardoor hij, oningewijde, dikwijls klaarder dan vakmannen de moeilijkheden der problemen inzag en gemakkelijker ook de mogelijke oplossing wist aan te duiden.

De zwaarste dagen, de bitterste ontgoochelingen, de droevigste beproevingen wist hij kalm uit Gods hand te aanvaarden, evenals de zonnigste uren, de meest verblijdende voldoeningen, de heiligste zegeningen omdat Hij in zijn groote ziel brandend bewaarde de liefde tot God en tot de menschen om God, en onwrikbaar het grenzeloos betrouwen op de Goddelijke Voorzienigheid. Die liefde voedde zijn onuitputbare toewijding en zelfopoffering. Getuige daarvan o.m. zijn onvermoeibare bekommernis om professoren en studenten in de mobilisatieperiode en meer nog misschien het ontzagwekkend afgelegde werk der laatste levensweek. Alleen het hoog besef van zijn priesterlijke zending en de

sterkende kracht van het dagelijksch gebed en van het Heilig Misoffer konden hem daarin steunen.

Zijn hooge priesterlijke waardigheid, hem in 1928 door Zijne Heiligheid toegekend en den 2 Februari 1929 toegediend, gaf aan zijn prestige van geleerde en groot man nog meer gezag en luister en hij was er zich van bewust, steeds alles in den dienst stellend van zijn Universiteit. Voor hemzelf was het een reden te meer de leering van de Kerk gaaf en onaantastbaar voor te houden en zijn grootsche instelling in alles te leiden volgens de richtlijnen van de Congregatie der Seminariën en der Universiteiten. Het was hem dan ook een vereerende voldoening, twee jaar terug, bij de goedkeuring van de statuten der gewijde faculteiten, een persoonlijk geschreven aanmoediging te mogen ontvangen van Zijne Heiligheid Paus Pius XI, die reeds ter gelegenheid van het Universitair Eeuwfeest bij breve van 27 Mei 1935 van hem gezegd had « ut veluti alter Lovanensis Universitatis instaurator appellari consueverit » (Jaarboek 1934-1936, bl. 763).

Die leering verdedigde en zette hij verder machtig uiteen in vergaderingen, zooals die van het Katholiek Congres van Mechelen of van het Provinciaal Concilie. Hij begreep het woord van St. Paulus : «posuit episcopos regere ecclesiam Dei» (Act. 20-28) en het uitoefenen van zijn hoogpriesterlijk ambt bezorgde hem de schoonste voldoeningen en den zoetsten troost... Wij weten wat in deze kerk voor hem beteekende de *Sedes Sapientiae,* zoo innig verbonden met geschiedenis en leven van de Universiteit, evenals het heilig altaar waar hij met zooveel plechtigheid, zooals bij een laatste krachtinspanning nog op Lichtmis, zijn Pontificale mis mocht opdragen ! Wij weten welke vreugde het hem was de H. Wijdingen te mogen toedienen !

II.

Dat waren mee van zijn innigste voldoeningen en hij kon met St. Paulus getuigen (2 Cor. I, 12) : « gloria nostra haec est testimonium conscientiae nostrae ». Te weten dat God's zegen over zijn werken en zijn wroeten neerkwam en dat hij eenvoudig zijn plicht had vervuld, was zijn glorie. Niet dat hij ongevoelig bleef voor de menigvuldige eereteekens of de veelzijdige huldeblijken die hij op de Universiteit overdroeg. Hij keek met voldoening op zijn werk en op het leven van de Alma Mater : hij blikte met rechtmatige fierheid op de ontelbare gebouwen waarmee hij de instelling had verrijkt, zooals de Bibliotheek, de uitbreiding van het Carnoy instituut, het Instituut voor Physiologie, de Speciale Scholen te Heverlee, het Kankerinstituut, het Instituut voor baan- en werkongevallen, het Moederhuis, het Instituut voor Vroedkunde, het Instituut voor Kinderziekten, het Psychiatrisch Centrum van Lovenjoel, de uitbreiding van het Instituut voor Natuurkunde, het Instituut voor Artsenijbereidkunde, het Landbouwinstituut, het Instituut voor Lichamelijke Opvoeding en het Anatomisch Instituut, thans in opbouw.

Hij roemde op de successen behaald door professoren en studenten, op hun uitgaven en hun werken, hij verheugde zich in de uitstraling en den toenemenden bloei der Universiteit. Hij werkte om aanhoudende verstandhouding en samenwerking en streefde naar die overeenkomst der gemoederen en gedachten rondom de eenheid van de Katholieke Universiteit van ons Land. Hij besefte de nooden van de tijden, en het is geen ontwijding van dit spreekgestoelte eraan te herinneren — maar 't zou een overgeeflijke tekortkoming aan de volledige waarheid zijn het te verzwijgen —, dat hij, mits

onschatbare offers en niet genoeg gewaardeerde moeite, ertoe gekomen is in den schoot van de Universiteit een bloeiende Vlaamsche afdeeling in te richten. Hij begreep er het belang van en hij voegde de daad bij het verzonnen plan. Dat werk, waar het Vlaamsche Land hem eeuwigen dank verschuldigd om is, blijft met den heropbouw en de uitbreiding van de Universiteit de groote eeretitel van het groote en lange Rectoraat van Z. Exc. Monseigneur Paulinus Ladeuze. Aan zijn nagedachtenis wordt thans een hulde gebracht waar heel het Land zich op roerende wijze bij aansluit en om dewelke Leuven het Land dank zeggen moet.

III.

En toch zou ik geloof onvolledig blijven in het schetsen van dit wonder reuzenkarakter, moest ik hier niet bijvoegen dat een van de geheimen van zijn invloed en van zijn werk is geweest zijn priesterlijke eenvoud. Wie hem gekend heeft, wie met hem heeft omgegaan, wie het geluk en de eer heeft genoten nader met zijn groot hart en zijn rijk begaafde ziel in betrekking te komen, weet dat hij was de innemende goedheid, de onuitputtelijke gedienstigheid, de verduldige gereedheid om door raad en daad hulp te bieden. De reden en de grond daarvan ? Zijn heilig eeuwig Priesterschap.

Dat hielp hem ook de zware slagen te dragen die hem in 't leven der Universiteit en in zijn privaat leven troffen en waarvan de groote beproeving van 1914 wel de zwaarste en schrijnenste was... Treffend is in dat opzicht de bekentenis met dewelke hij ootmoedig zijn antwoord sloot bij de jubelfeesten en waarbij hij andermaal zijn toevlucht nam tot zijn goede Hemelsche Moeder : « Mère, je ne puis pas terminer ce discours, sans me tourner vers

vous. J'ai beaucoup peiné depuis 26 ans. J'ai beaucoup souffert, souffert de voir souffrir mon Université, souffert de me trouver impuissant à la servir comme je l'aurais voulu, *souffert* d'être mal compris tandis que je ne cherchais qu'à la servir, et, avec elle, mon pays. L'angoisse a souvent traversé ma vie rectorale ! Dans le travail, dans la souffrance, dans l'angoisse c'est en Vous, o Vierge, que j'ai espéré ; et mon espoir n'a pas été confondu ! De m'avoir si longtemps protégé, o Mère, soyez bénie. C'est sous votre protection encore qu'avec confiance je place, en ce moment, la route longue ou courte qu'il me reste à fournir ».

Die weg is thans afgelegd en wordt afgesloten zooals God het heeft gewild, op een voor ons ontzettende wijze... Hij heeft geluisterd naar het woord van den Ecclesiasticus (32 v. 2) : « Omni cura tua explicita, recumbe ». Rust nu, moedige strijder, kloeke bouwer, trouwe dienaar, nu uw taak roemrijk is vervuld. En hij mag met St. Paulus (2 Tim., 4, 7) antwoorden : *Bonum certamen certavi,* ik heb den zwaren strijd om het goede gestreden — *cursum consummavi* : ik heb mijn levensloop voltrokken. *Fidem servavi,* mijn heilig geloof heb ik trouw en zorgzaam bewaard, — *in reliquo reposita est mihi corona justitiae quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex.* Er blijft mij over de kroon der rechtvaardigheid te ontvangen die mij in eeuwigheid zal schenken de Rechtschapen Rechter, omdat ik ten volle ben geweest en blijf :

Sacerdos in aeternum.
Priester in eeuwigheid.
Amen.

III.

ELOGE PRONONCE PAR LE PRESIDENT DE LA CHAMBRE ET PAR LE PRESIDENT DU SENAT.

ELOGE PAR MONSIEUR F. VAN CAUWELAERT
PRESIDENT DE LA CHAMBRE
EN SEANCE DU 13 FEVRIER 1940.

Hommage à Mgr Ladeuze.

M. le président se lève et, devant les membres de la Chambre qui l'écoutent debout, prononce les paroles suivantes :

« L'Université de Louvain nous a annoncé qu'elle vient de perdre, dans un brusque décès, son recteur vénéré, S. Exc. Mgr Paulin Ladeuze. Je suis certain d'avoir répondu à votre sentiment unanime en exprimant à l'Université en deuil la grande part que nous prenons dans sa douleur et en allant déposer aux pieds de l'illustre défunt un suprême et patriotique hommage.

Durant plus de trente ans, Mgr Ladeuze a dirigé avec un éclat particulier la plus ancienne de nos grandes institutions scientifiques. Il la reconstruisit, au lendemain de l'abominable destruction dont elle fut victime en 1914 et lui assura des développements magnifiques. Il la recréa moralement et matériellement. Il s'est sacrifié pour elle jusque dans ses magnifiques aptitudes scientifiques, et jusqu'à son dernier souffle. Dans l'imposante lignée des chefs de cette Université, déjà cinq fois séculaire, il restera une figure imposante et tous ceux qui furent ses collaborateurs ou ses fils spirituels lui garderont une pieuse et fidèle admiration.

Mais la mort de Mgr Ladeuze a été ressentie également avec une peine très vive dans toute la famil-

le scientifique de nos universités belges et dans le cœur de tous ceux que préoccupent les valeurs spirituelles de notre pays. Il était compréhensif et tolérant, passionné d'une vérité scientifique sans fard et sans calcul, ambitieux de servir l'honneur et le bien de la patrie, en lui préparant une élite intellectuelle animée d'un idéalisme généreux et d'une haute conception de ses devoirs. La rigueur de la discipline ecclésiastique, la modestie de ses attitudes ne l'ont pas empêché de conquérir dans les conseils universitaires belges une autorité exceptionnelle, et je ne saurais lui rendre de plus bel hommage qu'en relevant la part considérable qu'il a prise dans cette bienfaisante pacification, dans cette fructueuse solidarité, qui constitue depuis 1918 une des grandes forces de notre enseignement supérieur. A l'heure où l'on voudrait faire de l'asservissement des esprits et des consciences la condition des grandeurs collectives, je suis fier de pouvoir, au sein de cette Chambre et au nom de libertés qui nous sont chères, rendre ce solennel hommage à un grand citoyen qui restera une des figures les plus représentatives et les plus nobles de notre esprit universitaire et de notre pensée belge. *(Très bien ! très bien !)* »

De Universiteit van Leuven bracht ons ter kennis dat haar geëerbiedigde rector, Z. Exc. Mgr Paulin Ladeuze, schielijk overleden is. Ik ben er van overtuigd, uw eenparigen wensch te hebben beantwoord, door aan de rouwende universiteit te melden welk groot aandeel wij nemen in haar smart, en door aan den doorluchtigen overledene een laatste en vaderlandlievende hulde te brengen.

Ruim dertig jaar lang, heeft Mgr Ladeuze, met bijzonderen luister, de oudste onzer groote wetenschappelijke instellingen geleid. Hij bouwde ze weer op, na de afschuwelijke verwoesting waarvan zij, in 1914, het slachtoffer was. Hij was de bewerker van haar prachtige ontwikkeling en van haar zedelijke en stoffelijke hergeboorte. Hij offerde zich voor haar op, tot in zijn hooge wetenschappelijke begaafdheid en tot zijn laatsten ademtocht. In de indrukwekkende rij van de hoofden van deze reeds vijf eeuwen oude universiteit, zal hij als een machtige persoonlijkheid blijven schitteren en al wie zijn medewerkers of zijn geestelijke zonen zijn geweest, zullen hem een eerbiedige en trouwe bewondering blijven toedragen.

Het overlijden van Mgr Ladeuze werd eveneens met levendig leedwezen gevoeld door gansch de wetenschappelijke familie van onze Belgische universiteiten en door allen die begaan zijn met de geestelijke waarden van ons land. Hij was ruim van begrip en verdraagzaam, hartstochtelijk gehecht aan een wetenschappelijke waarheid, onvervalscht en zonder bijbedoeling, al zijn streven was gericht op de eer en het welzijn van het vaderland door de vorming van een verstandelijke elite, be-

zield met een grootmoedig idealisme en met een verheven levensopvatting. In weerwil van de gestrengheid eigen aan zijn priesterlijken staat en van de bescheidenheid van zijn optreden, wist hij een buitengewoon gezag te verwerven in de universitaire kringen in dit land en ik kan hem moeilijk een schooner hulde brengen dan met te wijzen op het aanzienlijk aandeel dat hij nam in de weldoende pacificatie, in de vruchtbare samenhoorigheid die sedert 1918 een van de groote krachten van ons hooger onderwijs is geworden. In een tijd dat men in de verslaving van geest en geweten het middel zou willen zoeken voor gemeenschappelijke grootheid, ben ik fier in deze Kamer en uit naam van vrijheden die ons duurbaar zijn, een plechtige hulde te mogen brengen aan dien grooten medeburger, die een van de meest kenmerkende en edelste vertegenwoordigers zal blijven van onzen universitairen geest en van ons Belgisch gedachtenleven. *(Zeer wel ! op alle banken.)*

ELOGE PAR MONSIEUR GILON
PRESIDENT DU SENAT
EN SEANCE DU 13 FEVRIER 1940.

Hommage à la mémoire de Mgr Ladeuze.

M. le président *(devant l'assemblée debout)*. — Le pays tout entier aura appris avec une réelle tristesse le brusque décès de Mgr Ladeuze, recteur magnifique de l'université de Louvain.

Durant trente ans, le défunt présidait aux destinées de ce centre de culture, dont le puissant rayonnement dépasse nos frontières.

Convaincu de la nécessité d'une Belgique forte et unie, Mgr Ladeuze travailla avec persévérance au rapprochement des deux groupes ethniques qui constituent la nation.

Il souhaitait leur coopération intime, se rendant compte qu'un pays comme le nôtre, placé au carrefour de plusieurs civilisations, avait un rôle à remplir dans le domaine de l'intelligence et dans celui de la pensée.

Il ne nous appartient pas de juger les qualités éminentes du savant, mais nous avons bien le droit de souligner la conscience avec laquelle il s'acquitta de son rôle.

Il consacra le meilleur de lui-même à la renaissance de son université détruite par l'ennemi. Il fut stoïque à l'heure du crime. Sans rien oublier, il sut pardonner à l'heure de la réparation.

C'est surtout durant les périodes troublées que les valeurs morales acquièrent tout leur prix. A cet

égard, les derniers mois nous ont apporté maintes épreuves, en enlevant coup sur coup à notre affection des personnalités fortes et dignes que nous nous habituions à considérer comme des guides.

Parmi elles, Mgr Ladeuze occupait une place en vue. Jusqu'à la dernière minute, il a servi son pays avec passion, et c'est ce qui fait que la Belgique, au même titre que la science, ressent douloureusement sa disparition.

Le Sénat adresse ses condoléances émues à l'université de Louvain, dont le grand disparu fut certes l'une des figures les plus représentatives et les plus respectées. *(Très bien !)*

M. Janson, ministre de la justice. — Le gouvernement s'associe à l'hommage que M. le président vient de rendre à la mémoire de Mgr Ladeuze. Il fut un grand prélat, un grand éducateur, un grand patriote. Il a vécu entouré de l'estime et de l'affection respectueuse de tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher. Nous garderons de lui un grand souvenir. *(Très bien !)*

IV.

ELOGE PAR M. EM. CORNEZ
PRESIDENT DU CONSEIL PROVINCIAL
DU HAINAUT.

Monsieur le Gouverneur,
Messieurs,

Le samedi 10 février, le Hainaut perdait en Mgr Ladeuze, Recteur magnifique de l'Université Catholique de Louvain, l'un de ses grands fils.

Malgré que la majorité des membres de ce Conseil ne partagent point les opinions que le grand prélat a toujours défendues, ils s'inclinent avec respect devant celui dont la vie honore notre province.

Car, Monseigneur Ladeuze, né à Harvengt, près de Mons, était du Hainaut. Il possédait toutes les vertus de notre race. Il y avait en lui un extraordinaire mélange de qualités opposées ; il était enthousiaste et réaliste, idéaliste et bâtisseur ; il avait un caractère pacifique et un tempérament de lutteur ; il se complaisait dans les hautes sphères intellectuelles tout en restant d'une exquise simplicité.

Le Hainaut déplore la disparition brusque de ce prêtre qui était surtout un homme de science et un intellectuel. Il s'incline devant ce grand mort ».

L'unanimité des conseillers s'est associée aux paroles prononcées par Emile Cornez.

Extrait du journal *Le Peuple*
numéro du 2 mars 1940.

V.

CHOIX DE TELEGRAMMES ET DE LETTRES.

Télégramme du Roi.

J'apprends avec émotion le décès de Monseigneur Ladeuze et je partage avec l'Université Catholique de Louvain les sentiments que lui cause la disparition de son grand Recteur. Son esprit élevé, sa largeur de vues avaient contribué au rapprochement si heureux entre nos quatre universités. Son nom demeurera parmi ceux qui honorent la science et l'intellectualité belge.

LEOPOLD.

Télégramme de la Reine Elisabeth.

Profondément attristée par la mort de Monseigneur Ladeuze, je prends de tout mon cœur part au deuil si grand qui frappe l'Université Catholique dans la personne de son éminent Recteur. Je garderai de ses hautes qualités spirituelles un souvenir inaltérable.

ELISABETH.

Lettre de Mgr Micara, nonce apostolique.

Monseigneur,

Je n'ai pas manqué de télégraphier à Son Eminence le Cardinal Maglione, pour qu'il porte à la connaissance du Saint Père la triste nouvelle de la mort du si regretté Recteur Magnifique de l'Université Catholique de Louvain.

Son Eminence me télégraphie ce jour, de faire savoir à l'Université Catholique que Sa Sainteté a été très doulouresement affectée du décès de Monseigneur Ladeuze, qu'Elle partage paternellement la peine de l'Alma Mater, et qu'Elle envoie aux

Professeurs et aux étudiants le réconfort de Sa Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de tous mes meilleurs sentiments en N. S.

MICARA, Nonce Apostolique.

Télégramme de Mgr Micara, nonce apostolique.

Son Eminence Cardinal Pizzardo me charge présenter Université Catholique Louvain plus vives et plus profondes condoléances Sacrée Congrégation Séminaires et Universités douloureuse occasion décès illustre Recteur Magnifique Alma Mater. Il me charge en même temps le représenter spécialement demain aux funérailles.

MICARA, Nonce Apostolique.

Télégramme du Président de la Chambre.

De dood van Zijne Exc. Monseigneur Ladeuze is niet alleen een smartelijke beproeving voor de Hoogeschool van Leuven, waarvan hij de schitterende en geliefde rector en wederopbouwer geweest is en een roem zal blijven, maar een gevoelig verlies voor geheel het land waarvan hij de hoogste geestelijke belangen gediend heeft met zeldzame schranderheid en de meest volledige toewijding. Ik ben zeker te beantwoorden aan gevoel van geheel de Kamer der Volksvertegenwoordigers, wanneer ik uit haar naam een eerbiedige hulde breng aan zijn nagedachtenis en een oprechte deelneming betuig aan uw Hoogeschool. Ik voeg er met ontroering de uitdrukking aan toe van mijn persoonlijke vereering en dankbaarheid als oud-student van Leuven en als bevoorrecht met de vriendschap van dien edelen priester, die een on-

vergetelijk weldoener geweest is voor geheel onze levende Katholieke intellectueele wereld.

FRANS VAN CAUWELAERT,
Voorzitter van de Kamer
der Volksvertegenwoordigers.

Télégramme du Président du Sénat.

Très impressionné par la pénible nouvelle du décès de Monseigneur Ladeuze, je vous prie de transmettre mes plus vives condoléances à l'Université Catholique. La disparition de ce grand savant et de ce grand citoyen sera vivement ressentie par tous les Belges.

GILLON, président du Sénat.

Télégramme du Premier Ministre.

Apprends avec profond regret le décès de Monseigneur Ladeuze, Recteur Magnifique de l'Université Catholique de Louvain. Prends part la plus sincère au deuil de l'Université et prie le Conseil Rectoral d'agréer l'expression de mes plus vives et chrétiennes condoléances.

HUBERT PIERLOT, Premier Ministre.

Télégramme du Ministre de la Justice.

J'apprends avec une bien vive émotion la mort de Monseigneur Ladeuze et tiens à vous exprimer immédiatement mes profondes condoléances et la part que je prends au deuil qui atteint l'Université de Louvain. Je m'incline respectueusement devant le souvenir de l'homme éminent, au cœur généreux et à l'esprit élevé, que représentait a mes yeux le regretté défunt.

JANSON, Ministre Justice.

Télégramme du Ministre de l'Instruction publique.

Apprends avec profonde émotion décès inopiné de l'éminent Recteur de l'Université Catholique. Prie le Conseil Rectoral et l'Université agréer expression de mes très vives condoléances. La mort de Mgr Ladeuze endeuille l'enseignement supérieur tout entier.

SOUDAN, Ministre Instruction Publique.

Télégramme du Ministre des Colonies.

Ik heb de eer u mijn christelijke en eerbiedige gevoelens van deelneming aan te bieden bij het overlijden van Zijne Excellentie Monseigneur Ladeuze, Rector van de Universiteit van Leuven. De Minister van Koloniën bewaart een dankbare herinnering van de wetenschappelijke samenwerking die onder de leiding van Zijne Excellentie tot stand kwam en zoo doelmatig heeft bijgedragen tot den vooruitgang van onze instellingen en onze ondernemingen in Afrika.

A. DE VLEESCHAUWER,
Minister van Koloniën.

Télégramme du Ministre de la Santé publique.

Je vous prie d'agréer pour l'Université de Louvain et pour vous même mes très sincères condoléances. Le pays et la science ont fait une perte irréparable.

MARCEL HENRI JASPAR,
Ministre de la Santé Publique.

Télégramme du Gouverneur du Brabant.

Vivement ému par décès inopiné Monseigneur Ladeuze, je prie Université Catholique et vous mê-

me agréer expression de mes sentiments de douloureuse sympathie.

Baron ALBERT HOUTART,
Gouverneur du Brabant.

Télégramme du Président du gouvernement luxembourgeois.

Je viens exprimer mes condoléances émues à l'Université de Louvain à l'occasion du décès de son grand Recteur, Monseigneur Ladeuze. Celui-ci sera profondément regretté par le grand nombre de Luxembourgeois qui ont étudié et qui étudient à Louvain. Je m'incline respectueusement devant le défunt, qui laisse dans le Grand Duché de nombreux amis et admirateurs.

P. DUPONG,
Ministre d'Etat, président du gouvernement.

Lettre du Premier Président de la Cour des comptes.

Le Premier Président de la Cour des Comptes s'associe au deuil de l'Université de Louvain. Il prend la plus grande part à la perte qu'elle subit dans la personne de son éminent Recteur Magnifique, qui personnifiait par sa science et son autorité le prestige même de l'Alma Mater.

Le Premier Président a souvent apprécié les hautes qualités de cœur et d'esprit du regretté défunt et dans la conviction que le Seigneur a donné dès maintenant la récompense éternelle à son digne Serviteur, il prie Monseigneur le Vice-Recteur ainsi que le Corps professoral de vouloir agréer ses vives et chrétiennes condoléances et de l'excuser de ne pouvoir, en raison des obligations de sa charge, se rendre aux funérailles de Mgr Ladeuze.

H. MATTON.

Télégramme du Gouverneur de la Banque Nationale.

La Banque Nationale de Belgique présente à l'Université Catholique de Louvain ses profondes condoléances. La Banque déplore particulièrement la perte que l'Université vient d'épreuver dans la personne éminente de Monseigneur Ladeuze. Elle gardera fidèlement le souvenir de la collaboration que l'Université lui a fournie sous son rectorat.

JANSSEN, Gouverneur.

Lettre des dirigeants de la Société nationale des chemins de fer belges.

Messieurs,

C'est avec grande émotion que nous appris la mort de vote Grand Recteur.

Monseigneur Ladeuze restera pour tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître, un haut exemple de désintéressement scientifique et de vertu civique. Le monde intellectuel perd en lui un de ses plus éminents représentants.

Nous avons l'honneur de vous adresser au nom de la Société Nationale des Chemins de fer belges, ainsi qu'en notre propre nom, l'expression de nos sincères condoléances.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

N. RULOT, Direc. Général.

V. PAREIN, Prés. du Comité Permanent.

Télégramme du Bloc catholique.

Vivement ému décès Recteur Magnifique, Bloc Catholique rend hommage au reconstructeur uni-

versité et à personnification de la haute culture scientifique catholique dans le pays.

HOYOIS, VERBIST.

Télégramme de l'impératrice Zita.

Très affligée par mort Monseigneur Ladeuze, Vous adresse ainsi qu'au corps professoral de l'Université de Louvain mes condoléances émues pour perte éminent Recteur Magnifique. Garderai toujours profonde admiration pour la mémoire de ce grand, humble et savant prince de l'Eglise, ainsi que souvenirs très reconnaissant de sa bonté pour sept de mes enfants, ses étudiants.

ZITA, Impératrice d'Autriche, Reine de Hongrie.

Télégramme du Duc de Bar.

Apprends avec profonde regrets décès inoubliable Recteur Monseigneur Ladeuze. Vous exprime mes condoléances les plus sincères.

OTHON, Duc de Bar.

Télégramme du Comte de Paris.

Profondement affecté décès Son Excellence Monseigneur Ladeuze, Son Altesse Royale Monseigneur Comte de Paris, en voyage, me charge vous prier faire part très chrétiennes et très vives condoléances au Conseil Rectoral et corps professoral Université Louvain.

Comte DE LAROQUE.

Lettre du Duc d'Arenberg.

Monsieur le Professeur,

C'est avec une douloureuse surprise que j'ai appris la mort inopinée de Monseigneur Ladeuze. Je

vous remercie de m'avoir fait part de cette triste nouvelle dès les premières heures, et je vous prie d'exprimer mes condoléances au Corps Professoral pour la grande perte que vient de faire l'Université Catholique de Louvain, et la Belgique tout entière.

Puisse l'Université Catholique, dont les traditions et la réputation séculaires ont été si brillamment défendues par Monseigneur Ladeuze durant ce dernier quart de siècle tourmenté, trouver dans son successeur un homme aussi profondément attaché à sa cause.

Je vous prie de croire, Monsieur le Professeur, à la part réelle que je prends au deuil de l'Université, à laquelle je réitère mes sentiments de gratitude et de sympathie.

Duc d'ARENBERG.

Lettre du Recteur de l'Université de Gand.

Monseigneur,

Bij dezen heb ik de eer Ued. te laten weten, dat ikzelf en een afvaardiging van de Rijksuniversiteit te Gent, bestaande uit de heeren dekanen der vier Faculteiten en den Heer Secretaris van den Academieraad, de lijkplechtigheden van Woensdag a.s. zullen bijwonen.

Wij zullen aldus aan den zoo diep betreurden Recteur-Magnificus der Leuvensche Universiteit, Monseigneur Ladeuze, die zoo groote diensten heeft bewezen aan Land, Volk en Wetenschap, een laatste en welgemeende hulde brengen.

Aanvaard, Monseigneur, de betuiging van mijne zeer hoogachtende gevoelens.

R. GOUBAU, Rector.

Télégramme du Recteur de l'Université de Liège.

Université de Liège apprend avec profonde émotion le décès de Monseigneur Ladeuze, Recteur Magnifique, et adresse à l'Université de Louvain l'expression de sa très douloureuse sympathie et de ses vives condoléances.

GRAULICH, Recteur.

Télégramme de l'Université de Bruxelles.

Université de Bruxelles apprend avec douloureuse émotion le deuil qui frappe l'Université de Louvain. Elle s'incline avec profond respect devant la mémoire de Monseigneur Ladeuze. Elle rend hommage aux éclatants services qu'il a rendus aux institutions universitaires belges et vous prie d'agréer l'expression de ses vives condoléances.

Lettre du Président du Conseil d'administration de l'Université de Bruxelles.

Monseigneur,

L'Université libre de Bruxelles a appris avec une douloureuse émotion le décès inopiné du Recteur Magnifique de l'Université catholique de Louvain.

L'Université libre de Bruxelles admire l'œuvre accomplie par Monseigneur Ladeuze dans le mouvement universitaire belge. Nous garderons le souvenir de l'esprit de collaboration féconde qui a animé pendant son Rectorat les relations entre les deux Universités libres.

Je tiens à vous exprimer les profondes condoléances et les sentiments de tristesse qu'éprouve notre Corps Académique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments de haute considération.

Le Président du Conseil d'Administration,
PAUL HYMANS.

Télégramme de l'Ecole royale militaire.

Général-Major commandant, officiers et membres corps enseignant Ecole Royale Militaire, profondément émus par la mort de Monseigneur Ladeuze, prennent part de tout cœur au grand deuil qui frappe Université Catholique. Présentent leurs plus vives condoléances.

Général VANDAELE.

Lettre du Cardinal Baudrillart au Cardinal Van Roey.

Eminentissime Seigneur,

Les autorités de l'Université Catholique de Louvain me font part du décès rapide et inattendu du cher Mgr Ladeuze.

Je lui ai été uni au cours de toute sa carrière. Maintes fois, j'ai fait le voyage de Paris à Louvain pour assister aux grandes cérémonies qu'il organisait, ou pour donner des conférences. Je suis allé notamment assister à son sacre comme évêque de Tibériade.

L'union de nos deux Universités fut intime pendant la Grande Guerre. Plus d'une fois, je suis descendu chez lui et j'ai vécu dans son intimité, sauf dans ces dernières années.

On me demande d'assister à ses funérailles. Malheureusement, je suis malade moi-même et au lit depuis quelques jours, sans espoir d'être remis à

temps. J'aurais voulu pourtant donner ce témoignage de respectueuse sympathie à mon collègue, à Votre Eminence Révérendissime, à la Belgique tout entière et à son roi.

Daignez m'excuser et dire à tous le profond regret que m'inspire la perte de celui qui a porté si haut le renom de votre grande Université et qui, travailleur aussi infatigable que modeste, a multiplié les nouvelles créations qui ont fait de Louvain, après tant d'illustres précédents, le premier établissement catholique du monde scientifique.

Que Votre Eminence daigne agréer l'hommage de mon religieux et confraternel respect et qu'elle veuille bien comprendre que, surtout en un temps comme celui-ci, j'aimerais à me trouver, une fois de plus, aux côtés de la Belgique dans un tel moment, comme je le fus au temps de ses souffrances passées et de sa libération.

De Votre Eminence Révérendissime, le dévoué serviteur qui baise ses mains sacrées.

† Mgr BAUDRILLART, recteur.

Si Votre Eminence le juge à propos, je lui demanderai de porter cette lettre à la connaissance des autorités et des professeurs de l'Université de Louvain.

Lettre de l'Université catholique d'Angers.

L'Université Catholique d'Angers et son recteur s'associent du fond du cœur au grand deuil de l'Université Catholique de Louvain — se désolent de ce que les circonstances ne leur permettent pas d'aller porter à leurs collègues de Louvain l'hommage de leurs condoléances et de se joindre à eux pour honorer la mémoire de l'illustre savant et du

grand Evêque que le monde catholique vient de perdre. Prient du moins avec eux de tout leur cœur.

FRANCIS VINCENT, recteur.

Lettre de la « Katholieke Economische Hoogeschool » de Tilbourg (Pays Bas).

Aan den Rectoralen Raad der Katholieke Universiteit te Leuven.

De Senaat der Katholieke Economische Hoogeschool te Tilburg heeft met groot leedwezen vernomen het plotseling overlijden van Mgr Dr. P. Ladeuze, Rector-Magnificus Uwer Universiteit.

De Senaat deelt in den rouw, die zoo onverwacht over Uwe Universiteit gevallen is, en betreurt met U het groote verlies, dat het Katholieke Hooger Onderwijs in België, en in het bijzonder Leuven, heeft geleden.

Aan de Universiteit van Leuven is een Rector ontvallen, die haar in blijde en in droeve dagen, in voorspoedige en in moeilijke tijden gediend heeft met al de groote gaven, waarmede God hem bedeeld had.

Aan zijn groote werkkracht en onverwoestbaar optimisme is de gestadige groei en uitbreiding van Uwe Universiteit, die de bewondering wekt der wetenschappelijke wereld, te danken.

Zijn voorbeeld zal een lichtende fakkel zijn, ook voor onzen Senaat, die gaarne U de verzekering geeft zich met U te vereenigen in het gebed voor de zielerust van den Doorluchtigen doode.

Lettre du Recteur de l'Institut biblique pontifical, Rome.

Illustrissimo e Reverendissimo Monsignore,

Con profondo dolore abbiamo saputo l'immensa perdita che cotesta illustre Università Cattolica testè ha subita per la morte del suo venerato Rettore Magnifico, S. Exc^{a} Rev^{ma} Mons. Ladeuze. A nome mio e del Collegio dei Professori del nostro Pontificio Istituto Biblico prego la S. V. Ill^{a} e Rev^{ma} di accettare l'espressione delle nostre più vive e sincere condoglianze per la scomparsa di questo egregio sacerdote e scienziato, il quale per tanti anni e con tanto successo ha governato cotesta Università Cattolica. Pregheremo per la santa anima dell' illustre defunto e speriamo che egli entrato « in gandium Domini sui », ricco di meriti, dal cielo sia alla sua cara Università un potente intercessore e protettore.

Gradisca, Illmo e Rev^{mo} Monsignore, l'espressione dei più distinti ossequi con cui ho l'onore di professarmi

della Signoria Vostra Illma e Rev^{ma} dev^{mo}
AGOSTINO BEA
Rettore del Pontificio Istituto Biblico.

Télégramme de l'Université catholique de Washington.

The Catholic University of America saddened by your message of the passing of bishop Ladeuze shares the grieving of her sister university and shall be mindful of the duty of prayer.

MICHAEL JOSEPH CURLEY,
Chancellor.
JOSEPH WARREN CORRIGAN,
Rector.

Lettre de l'Université de Montréal (Canada).

Monsieur le Vice-Recteur,

Voulez-vous me permettre de vous exprimer les vives condoléances du recteur de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault, p. S.-S., P. A. et de notre Corps enseignant à l'occasion du décès de votre Recteur Magnifique, Monseigneur Ladeuze.

Nous ressentons d'autant plus la perte que vous subissez que, très connu de nos professeurs dont plusieurs ont eu l'insigne honneur de l'approcher, en particulier notre recteur et moi-même, Monseigneur Ladeuze laisse parmi nous un profond souvenir et un vif regret.

Le Secrétaire Général,
EDOUARD MONTPETIT,
membre de l'Académie Royale de langue
et de littératures françaises de Belgique.

Lettre de l'Académie Royale de Belgique.

Monsieur le Secrétaire,

Sans attendre la réunion, encore lointaine, de la Classe des Lettres, je viens vous exprimer combien cette Classe et l'Académie entière prennent part au deuil qui frappe si cruellement l'Université Catholique de Louvain par la mort de Monseigneur Ladeuze, son Recteur Magnifique. Tous ceux qui ont eu la faveur de connaître cet homme éminent ont apprécié à leur juste valeur les qualités de cœur et d'esprit du disparu, lequel, de toutes les forces de son cœur et de son âme, s'était donné à l'œuvre dont il a si largement contribué à assurer le magnifique essor. Ses Confrères savaient que, donnant à son Université tout ce que les forces humaines lui permettaient de donner, son rôle à

l'Académie ne pouvait être qu'effacé ; et c'est ainsi qu'il avait dû, il y a un an à peine, renoncer à prendre la direction de sa Classe.

Le Directeur actuel, en même temps Président de l'Académie, se trouvant à l'étranger, tandis que le Vice-Directeur est empêché, force nous a été de demander à un membre de la Classe d'apporter à la mémoire du défunt le dernier hommage de l'Académie. C'est M. le Professeur Nerincx qui a bien voulu se charger d'exprimer au cours de la cérémonie funèbre de demain, les sentiments de profond regret que cause à l'Académie la disparition d'un Confrère hautement estimé et très aimé, et dont la haute valeur spirituelle était unanimement reconnue et appréciée.

Permettez-moi d'ajouter l'expression émue de mes condoléances personnelles, d'autant plus que, vendredi dernier, j'avais encore eu l'honneur de serrer la main à votre éminent Recteur, qui m'avait répondu avec son bienveillant sourire, dont je garde le souvennir profond.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le Secrétaire perpétuel,
M. de SELYS LONGCHAMPS.

Télégramme de l'Académie Royale de Langue et de Littératures flamandes.

Bestuur Koninklijke Vlaamsche Akademie voor Taal en Letterkunde betuigt Senaat en Professoren Universiteit Leuven diepe deelneming afsterven van Zijn Excellentie Rector Magnificus Ladeuze.

GOEMANS.

Télégramme de la Fondation Universitaire et de Fonds National de la Recherche Scientifique.

La mort de Son Excellence Monseigneur Ladeuze émeut et afflige profondément la Fondation Universitaire et le Fonds National de la Recherche Scientifique aux travaux desquels l'illustre Recteur a pris dès leur création une part essentielle avec un dévouement et une autorité qui furent un élément important de la réussite de leur mission. Il était entouré de la sympathie de l'amitié et du respect de tous ses collègues. Sa disparition appauvrit l'Université de Louvain, le monde académique et le pays. Les Fondations vous prient d'être leur interprète pour présenter aux membres du Conseil d'Administration et du Conseil Général de l'Université, au Corps Professoral et au Corps estudiantin l'hommage de leur sentiments de très vives et très sincères condoléances. CATTIER.

Télégramme du Directeur de la Fondation Universitaire et du Fonds National de la Recherche Scientifique.

Je ne puis traduire en termes adéquats la peine que je ressens à l'heure où disparait Son Excellence Monseigneur Ladeuze, qui a présidé avec un éclat sans pareil pendant trente ans aux destinées de l'Université Catholique de Louvain et avec lequel j'ai eu le privilège de collaborer dans la gestion de nos Fondations scientifiques. Je garderai précieusement et toujours le souvenir de l'amitié dont il voulait bien m'honorer et vous prie de trouver ici pour vous-même et tous vos collègues l'hommage sincère de mes condoléances émues.

JEAN WILLEMS,
Directeur Fondation Universitaire et
Fonds National de la Recherche Scientifique.

Télégramme du Président du Fonds de la Bibliothèque Albertine.

J'apprends avec émotion le coup cruel qui frappe l'Université et monde savant. Je viens vous exprimer mes sincères compliments de condoléances.

Comte LIPPENS,
Ministre d'Etat,
Président du Fonds Bibliothèque Albert.

Télégramme de la Croix Rouge de Belgique.

La Croix Rouge de Belgique, qui a eu le grand honneur de compter Monseigneur Ladeuze parmi ses hauts protecteurs, partage le deuil de l'Université de Louvain et gardera impérissable le souvenir de l'éminent prélat et du grand savant.

Président NOLF.
Directeur général RONSARD.

Télégramme de M. Hoover.

Please extend my deep sympathy to university and whole community on great loss Monseigneur Ladeuze rector for more than twenty five years of your fine institution.

HERBERT HOOVER.

Télégramme de la « Belgian American Educational Foundation » (New-York).

On behalf officers, members Belgian American Educational Foundation please present deepest sympathy to university authorities and professors on passing Monseigneur Ladeuze, grand educator, fine leader and good companion, whose years of service to Louvain accomplished so much for his

institution and for closer understanding between Belgium and United states. We mourn with you.

EDGAR RICKARD and PERRIN GALPIN.

Télégramme des vice-présidents en Belgique de la « Belgian American Educational Foundation».

Je me fais l'interprète de la Belgian American Educational Foundation pour exprimer aux autorités académiques de l'Université l'émotion que lui cause la brusque disparition de l'illustre prélat et de l'éminent savant qui présidait à la direction de la glorieuse institution de Louvain. J'y joins l'expression de mes condoléances personnelles, ainsi que celle de mon collègue Monsieur Tuck, qui me charge de ce douloureux message.

SHALER.

Télégramme de M. Nicolas Murray Butler.

Accept assurance our profound sympathy in loss of rector Ladeuze, distinguished scholar and statesman.

NICHOLAS MURRAY BUTLER.

Télégramme de M. Servais, Ministre d'Etat.

Profondément affligé par la nouvelle de la mort inopinée de Son Excellence Monseigneur Ladeuze, je vous prie agréer mes très sincères condoléances.

SERVAIS, Ministre d'Etat.

Télégramme du Secrétaire d'Etat honoraire de la Maison du Roi.

Le Secrétaire d'Etat honoraire de la Maison du Roi, prie l'Université de Louvain d'agréer ses profondes condoléances. Il gardera un souvenir ému

de l'éminent Recteur Magnifique, dont il a eu souvent l'occasion d'apprécier les incomparables qualités de cœur et d'esprit, ainsi que l'autorité et la dignité avec lesquelles il a exercé sa haute charge.

WODON.

Lettre du Directeur du Musée Royal d'Histoire Naturelle.

Monsieur le Secrétaire
et honoré Collègue,

Veuillez, je vous prie, accepter mes condoléances à l'occasion du décès de Monseigneur Ladeuze. La perte que vient de faire l'Université catholique en la personne de son recteur est profondément ressentie.

J'ai eu le privilège de collaborer parfois avec l'illustre défunt et, grâce à lui, des entreprises scientifiques importantes pour l'avenir du pays et de sa colonie ont pu être commencées. On pouvait apporter à Monseigneur Ladeuze les idées les plus neuves dans des domaines éloignés de sa propre activité scientifique, il saisissait immédiatement ce qu'elles renfermaient de bon pour le pays et pour sa chère université. Son conseil était précieux, on se sentait en sécurité auprès de lui. Il va me manquer et je le regrette amèrement.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire Général et honoré Collègue, l'expression de mes sentiments de haute considération.

V. VAN STRAELEN.

Télégramme du Président de la Fondation « La Jeunesse intellectuelle ».

Je suis profondément attristé par le décès de Monseigneur Ladeuze et vous prie de bien vouloir

accepter mes respectueuses condoléances. Sa mort sera profondément ressentie par les membres de notre conseil, qui le tenaient tous en si haute estime.

LOUIS EMPAIN,
Président de la Fondation
La Jeunesse Intellectuelle.

Télégramme du Gouverneur Général du Congo.

Anciens élèves Université Louvain résidant Léopoldville vous prient accepter condoléances émues suite décès Recteur Magnifique Monseigneur Ladeuze. Saisissent occasion renouveller expression sentiments attachement à l'Alma Mater.

RYCKMANS.

Télégramme des anciens étudiants chinois.

Au nom de plus de cent étudiants chinois qui ont passé par Louvain et de tous les anciens Louvanistes belges qui se trouvent en Chine, vous adresse respectueuses condoléances.

HERS.

Lettre de la Fédération des Anciens Combattants russes résidant en Belgique.

Monseigneur,

Permettez-moi de vous présenter ainsi qu'à tous les membres de l'Université de Louvain, l'expressions de la sympathie émue des Anciens Combattants Russes pour la perte si cruelle que vous éprouvez en la personne de votre Recteur Magnifique, Monseigneur Ladeuze.

Beaucoup d'Anciens Combattants Russes de la plus jeune génération ont passé par l'Université

de Louvain et ont donc pu apprécier personnellement la grande bonté du défunt. Pour nous tous il restera le collaborateur du Grand Cardinal Mercier dans sa magnifique œuvre à l'égard de notre jeunesse et nous n'oublierons jamais toute la bienveillance qu'il a montrée à cette jeunesse, qui, grâce à lui, a pu rester au niveau intellectuel auquel elle avait droit d'aspirer.

C'est donc avec douleur que nous avons appris qu'il n'est plus et c'est de tout cœur que nous vous présentons nos sincères condoléances.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de ma haute et respectueuse considération.

B. HARTMAN.

Lettre de la Fédération Nationale des Invalides Anciens Combattants et Ayants-Droit de Eupen, Malmédy, St-Vith et La Calamine.

Monsieur le très révérend Vice-Recteur,

A l'instant nous venons d'apprendre la mort subite de Son Eminence Monseigneur Paulin Ladeuze, recteur de l'Alma Mater. Permettez-nous de vous présenter, en cette douloureuse circonstance, nos condoléances émues.

Nous garderons toujours en souvenir la noble figure et la généreuse personnalité que fut Son Eminence Monseigneur Ladeuze et qui fit aussi des hommes de beaucoup de nos fils qui étudièrent sous sa très haute direction à l'Université de Louvain.

Agréez, Monsieur le très révérend Vice-Recteur, l'assurance de notre très haute considération.

Georges HEIDNER, Secrétaire.   Frédéric NEUMANN, Président.

Lettre des magistrats du Tribunal de Première Instance de Louvain.

Monseigneur,

C'est avec une profonde émotion que les magistrats du tribunal de 1re instance ont appris la mort inopinée de Son Excellence Monseigneur Ladeuze.

La couronne de l'Alma Mater est tombée.

Pendant son long rectorat, Son Excellence Monseigneur Ladeuze a été le dispensateur des valeurs spirituelles et morales : la Foi religieuse et la Foi scientifique, les seules par lesquelles le Droit et la Justice triompheront définitivement de la force.

Les magistrats du tribunal ont été les témoins de son travail inlassable pour encourager les travaux scientifiques et former l'élite de la société.

Ils partagent les sentiments d'admiration de tous ceux qui ont pu apprécier le caractère de Monseigneur Ladeuze et les services qu'il a rendus à la science et au pays.

Ils vous présentent ainsi qu'à Messieurs les Professeurs leurs plus vives condoléances.

Ils vous prient, Monseigneur, d'agréer l'assurance de leurs sentiments les plus distingués.

Le Procureur du Roi,
JOSEPH HENRY.

Le Président,
SIMONS.

Lettre du Collège Echevinal de Louvain.

Monseigneur,

Ons College heeft met eene diepe ontroering het schielijk overlijden vernomen van Monseigneur Ladeuze, Rector der Katholieke Universiteit onzer Stad.

Deze rouw treft niet alleen de Hoogeschool maar ook het Stadsbestuur, dat in de beste verstandhou-

ding met de roemrijke Leuvensche Alma Mater verkeerde, die door den glans van haar onderwijs onze Stad wereldbekend maakte.

Wij hebben de eer U ons oprecht rouwbeklag aan te bieden voor het overgroot verlies dat de Leuvensche Hoogeschool bij het afsterven van Monseigneur Ladeuze ondergaat.

Gelieve te aanvaarden, Monseigneur, de verzekering onzer voorname hoogachting.

De Secretaris, Burgemeester en Schepenen,
A. VAN HAL. R. VAN DER VAEREN.

Lettre des « Croix de Feu », section cantonale de Louvain.

Waarde Heer Secretaris,

De zware rouw die de Katholieke Universiteit van Leuven treft door het schielijk afsterven van Zijne Hoogwaardige Excellentie Monseigneur Ladeuze heeft ook haar weerslag gehad bij ons, Oud-Strijders Vuurkruisen.

De Vuurkruisen weten dat ze in Monseigneur verliezen een hoogstaande personaliteit op wiens steun en warme sympathie ze steeds en in alles mochten rekenen.

Wij verzoeken U, Heer Secretaris, onze gevoelens van deelneming te willen aanvaarden bij dezen zwaren slag die de Leuvensche Alma Mater treft, en bieden U de uitdrukking van onzen diepen eerbied aan.

De Voorzitter,
E. ARNALSTEEN.

Lettre de la Société « Les Amis du Hainaut ».

Monsieur le Vice-Recteur,

Les *Amis du Hainaut* renouvellent à l'Université Catholique de Louvain leurs condoléances attris-

tées à l'occasion de la lourde perte qu'elle vient de faire en la personne de son Recteur Magnifique, Monseigneur Ladeuze.

Les *Amis du Hainaut* forment une association d'hommes qui s'efforcent de mettre en lumière tout ce qui fait la grandeur du patrimoine intellectuel de notre province.

Tous les 5 ans, ils distribuent des prix de 10.000 francs à ceux qui l'illustrent le plus dans le domaine des Arts, Sciences et Lettres. Une médaille spéciale peut être décernée à celui dont la vie fut un exemple et une leçon.

Il y a 5 ans, le prix pour les Sciences fut attribué à M. l'Abbé Lemaître et notre médaille fut conférée à M. Fulgence Masson, Ministre d'Etat, à Mons.

Dans une précédente réunion, tenue il y a un mois, unanimement il fut décidé d'attribuer cette médaille à Monseigneur Ladeuze et, le 10 février, l'Assemblée générale était convoquée pour ratifier cette décision. C'est alors que nous avons appris avec stupeur la mort de Monseigneur Ladeuze.

Nous tenons à ce que l'Université Catholique de Louvain sache que nous étions d'accord pour décerner cette médaille à Monseigneur Ladeuze, né à Harvengt, dont la noble vie fut pour notre province un inoubliable exemple. Sa mort seule nous a empêché de le faire.

Veuillez agréer, Monsieur le Vice-Recteur, l'assurance de notre haute considération.

Le Vice-Président, Le Président-Sénateur,
Vicomte Adrien VILAIN XIIII. François ANDRE

Le Trésorier, Le Secrétaire,
Aug. JOTTRAND. Clément BENOIT.

VI.

CHOIX D'EXTRAITS DE PRESSE.

A. — JOURNAUX BELGES.

1. *Quatre témoignages d'ensemble.*

La Libre Belgique, 11 février 1940 :

UN GRAND RECTEUR S'EN EST ALLE...

Dans une des pièces de son hospitalière demeure où, si souvent, pendant tant d'années, il a reçu des savants de tous les pays du monde, professeurs d'échange français, hollandais, anglais, américains, le Recteur Magnifique de l'Université de Louvain est étendu dans la majesté et la sérénité de la mort.

Il a enfin trouvé le repos et la paix, « cette paix que le monde ne peut donner ». Le dernier soir de sa vie, rentré chez lui après avoir consacré, comme il le fit si souvent, une bonne partie de sa journée à siéger à la Fondation Universitaire et au Fonds national de la recherche scientifique, il voulait encore donner à Dieu les derniers moments avant minuit en récitant un chapelet. Sa gouvernante l'engagea à aller se reposer : « Me reposer, fit-il, j'aurai tout le temps de le faire en paradis ». Ce sont les dernières paroles qu'il a prononcées sur cette terre

Il aurait pu prendre comme devise celle de Marnix de Sainte-Aldegonde : « Repos ailleurs ».

Monseigneur Ladeuze a stupéfié ses professeurs et tous ceux qui l'ont connu par la somme de travail qu'il abattait chaque jour. A lui seul, il combinait le travail d'un Recteur et d'un administrateur d'une de nos universités de l'Etat, recevant des visiteurs — et avec quelle patience et quelle urbanité ! —, écrivant de sa propre main des dizaines de lettres, conférant avec ses chefs de service, son vice-recteur et le secrétaire général de l'Université, suivant les travaux de ses professeurs, s'intéressant de près au travail personnel de ses étudiants, projetant la construction de nouveaux instituts et de nouveaux laboratoires, servant de conseiller à des âmes en déroute, recevant à sa table des savants, des diplomates, des hommes politiques, visitant en personne et en détail les installations universitaires, surveillant toutes les manifestations de la vie estudiantine avec un soin jaloux et parternel, représentant son Université dans les cérémonies et les fêtes, écoutant avec sympathie les doléances des malheureux qui venaient chercher auprès de lui des consolations, intervenant auprès des pouvoirs publics pour dé-

fendre les intérêts de son Université et de ses étudiants, s'intéressant à toutes les manifestations de la vie publique en Belgique. Un homme prodigieux, qui se levait à cinq heures du matin pour se coucher à minuit ou plus tard encore, récupérant le sommeil qui lui manquait par une courte sieste, toujours également optimiste, confiant, dynamique et suivant comme la philosophie de sa vie quotidienne l'adage : « A chaque jour suffit sa peine ».

Le grand travailleur ne s'octroyait jamais de vacances : il lui suffisait de deux ou trois jours qu'il allait passer dans son pays natal de Harvengt, près de Mons, au milieu des gens simples et attachés à la terre, cette terre wallonne qu'il a tant aimée.

Celui qui repose maintenant sur sa couche funèbre, mître en tête, les maints jointes, la crosse épiscopale à ses côtés, a été l'homme qui, de tous ses contemporains, a peut-être lutté le plus pour la primauté du spirituel, dans un temps où les barbares viennent à l'attaque des valeurs suprêmes de la civilisation occidentale. Il savait ce que c'était qu'une Université. Il en avait pour ainsi dire démonté tous les rouages, il en connaissait l'interdépendance et le fonctionnement interne. Il proclamait qu'une Université est *avant tout* un centre de recherche scientifique, et de façon secondaire seulement une sorte de haute école professionnelle. Cela ne l'a pas empêché de comprendre — et mieux que beaucoup d'agitateurs professionnels hurlant des « slogans » — le rôle que l'Université doit aussi jouer dans la vie de la nation, du peuple, comment elle doit être un centre de culture, un moyen d'élever la masse à des hauteurs où brille le diamant de l'esprit. C'est pourquoi ce Recteur wallon a compris, dès 1911, les aspirations des Flamands à recevoir l'enseignement supérieur dans leur langue afin que, une fois formés comme élite, ils puissent plus facilement communiquer leurs connaissances et les vulgariser pour leur peuple.

Monseigneur Ladeuze a saisi le problème universitaire dans toute sa complexité, mais il a toujours maintenu, avec une fermeté impitoyable, le caractère scientifique pur de l'institution. Car il était lui-même un grand universitaire. Avec ses deux amis, l'inoubliable Alfred Cauchie et le magnifique travailleur qu'était Amédée Bondroit, il avait présidé à la naissance de cette *Revue d'histoire ecclésiastique,* qui est une des gloires de l'Université de Louvain. Il avait enseigné lui-même, avec une maîtrise incomparable, la critique néo-testamentaire. Il con-

naissait à fond la *méthode* du travail scientifique. C'est pourquoi il fut un si grand Recteur et qu'il fit de son Université ce centre de science universellement admiré et respecté. En 1927, lors des fêtes du cinquième centenaire de l'Université, les représentants des plus célèbres Universités et des Académies de tout le monde civilisé sont venus acclamer son œuvre et lui rendre le témoignage qu'il avait bien mérité de la Science.

C'est parce qu'on voyait en lui un intellectuel de haute classe que des savants ou des universitaires, qui peut-être auraient été tentés de suspecter en lui le chef d'une Université *catholique*, le respectaient et le vénéraient et écoutaient toujours avec déférence sa parole sage, objective, profonde et pleine de bon sens et d'expérience.

Mais ce qui, dans les milieux les plus divers, avait conquis pour toujours au Recteur de l'Université de Louvain une amitié sincère ou une sympathie non déguisée, c'était la générosité de son cœur et la largeur de ses vues et de ses idées. Jamais il n'a fait montre de mesquinerie, jamais il n'a prononcé d'exclusives, jamais il n'a condamné avec sécheresse. Toujours conciliant, toujours accueillant pour toutes les opinions, toujours prêt à arrondir les angles et à rapprocher les cœurs, il se montrait ferme comme un roc et dur comme un diamant dès que les principes éternels au nom desquels son université fut fondée étaient mis en doute, attaqués ou sournoisement menacés.

Une âme claire comme le cristal. Francqui l'a aimé comme un frère, les Américains de la « Belgian American Educational Foundation » souriaient de sympathie en l'apercevant. On sentait que, dès que cet homme parlait, il poursuivait la vérité, qu'il ne cherchait qu'elle, qu'aucune arrière-pensée sordide ou dangereuse ne troublait la pureté de son désir et la droiture de son idéal.

Il n'en reste pas moins vrai que lorsqu'il trouvait sur sa route des adversaires dont les intentions n'étaient pas droites ou dont l'action pouvait mettre en danger l'œuvre à laquelle il avait consacré sa vie, il fonçait sur l'obstacle avec vigueur et ne relâchait sa pression que triomphant.

Dans cette vie agitée et pleine de responsabalités formidables, l'« heure claire », le moment de détente arrivait au début de l'après-midi où, par une belle journée de printemps ou d'été, il se promenait dans son jardin, au milieu de fleurs, pour lire son bréviaire ou réciter son chapelet. Quelquefois, le cri d'un oiseau le faisait s'arrêter, porter un regard vers le ciel, rêver un instant. Rêvait-il à sa terre natale, aux champs et aux prai-

ries où il passa sa jeunesse, à l'horizon de campagne invitant à la liberté, et ne regrettait-il pas alors ce terrible carcan du devoir, cette loi inexorable de la responsabilité devant Dieu et devant les hommes, qui le repoussait chaque jour, toujours plus loin, de la vie facile et confortable ? Je ne sais. Il reprenait sa lecture ou sa prière et, agaçant en passant, avec espièglerie, son chat ronronnant au soleil sur les pierres, il rentrait pour s'asseoir à son bureau, où l'attendait sa tâche de « forçat de la science et du bon Dieu ».

Il a enfin trouvé le repos. Il repose, les traits empreints d'une sérénité parfaite. A le voir ainsi, on ne peut s'imaginer qu'il fut « le second créateur de l'Université de Louvain ».

Le premier qui est venu, cet après-midi, s'incliner devant la dépouille mortelle du Recteur défunt, ce fut le représentant du Roi, le général Du Bois. Il fut suivi peu après par Son Eminence le Cardinal van Roey. Rapprochement symbolique : celui qui reposait là fut, en effet, toute sa vie durant et pendant son long rectorat, un serviteur magnifique de la Patrie et de l'Eglise.

Léon van der ESSEN,
Secrétaire général
de l'Université de Louvain.

La Nation belge, 14 février 1940 :

UN RECTEUR MAGNIFIQUE.

Le titre est difficile à porter. Il évoquerait, plutôt, quelque prélat d'onction décorative, au geste bénisseur, sous les plis dorés de la chape haute. Mais si « magnifique » veut dire faiseur de grandes choses, artisan de splendeur, amoureux de l'effort toujours dépassé par l'effort, nul n'aura mieux mérité la consécration de son titre que celui qu'on appelle déjà « le second fondateur de l'Université catholique ».

Une personnalité de l'envergure de Mgr Ladeuze se trahit, d'abord, par la faculté maîtresse. Chez celui qui repose dans cette immobilité d'espérance enfin conquise, la faculté maîtresse était l'ardeur au travail. Forte et rare leçon d'une vie passée sur la brèche ! La veille de sa mort, il avait prit part, à la Fondation Universitaire, à plusieurs de ces séances où il apportait, avec la robustesse de son conseil, la flamme de son enthousiasme. Il s'était couché tard, comme d'habitude : « J'aurai bien le temps de me reposer ailleurs... » Il faut que la jeunesse

de Belgique, il faut que ses « chers étudiants », dont il galvanisa si souvent les énergies, sachent que le dernier mot du lutteur fut un acte de foi dans la sainteté du travail.

Un rectorat de plus d'un quart de siècle (et quel quart de siècle : le plus troublé, le plus hostile, le plus lourd de désastres et de responsabilités) signifia, pour Mgr Ladeuze, la suite ininterrompue des journées sans relâche et des veilles que traverse l'angoisse. Lors des fêtes qui marquèrent son demi-jubilé, le vaillant prélat en faisait l'émouvante confidence en ces termes : « J'ai beaucoup peiné depuis 26 ans. J'ai beaucoup souffert, souffert de voir souffrir mon Université, souffert de me trouver impuissant à la servir comme je l'aurais voulu, souffert d'être mal compris, tandis que je ne cherchais qu'à la servir, et, à travers elle, mon pays ». Mais à un « tâcheron » (le mot est de lui) de cette rude trempe la résignation ne sied point. Au sortir de l'oratoire, le Recteur Magnifique retrouvait sans peine le sourire des âmes fortes. Et surgissaient les plans, et s'échafaudaient les projets, et renaissait, de ses ruines fumantes, une Alma Mater incomparablement plus belle que celle-là qu'avait prétendu ruiner le crime contre l'esprit.

Cette loi du travail, que Mgr Ladeuze portait dans sa vie quotidienne, il voulut, sur le plan universitaire la rendre sensible à tous par des constructions neuves. Pareil à Léopold II, ce géant, un bâtisseur nous était né. C'est une douzaine d'Instituts qu'il a mis sous toit. Contre vents et marées. Il rêvait d'autres agrandissements, d'autres embellissements encore. Et quelqu'un qui l'a très bien connu me disait, hier, que pas un clou n'avait été planté dans un mur que le Recteur n'en eût été informé. Son Université, il la connaissait pour l'avoir vu renaître, pour avoir parcouru les chantiers, blanchi sa soutane au mortier frais, gravi d'un pas alerte l'échelle qui se dresse sur le vide. Mais, aujourd'hui, vingt ans à peine après l'inoubliable réouverture des cours, Louvain offre au monde le spectacle — magnifique, lui aussi — d'une des universités les mieux équipées d'Europe, la plus fréquentée de Belgique, Louvain rend témoignage de cette vertu d'opiniâtreté triomphante qui est bien le signe des plus grands Belges.

Mais il ne suffit point de doter la jeunesse estudiantine de laboratoires et de salles de cours où la lumière entre à flots par des baies accueillantes, où le matériel d'expérimentation fournisse aux chercheurs de quoi orienter leur activité féconde. Nul mieux que Mgr Ladeuze n'a mis l'accent, d'une voix plus insistante, sur la primauté du spirituel. La science, dont il s'est

fait le bon serviteur, encore entendait-il qu'elle fût la plus désintéressée des disciplines. A l'heure où ce qu'un critique italien appelait *l'insuperbire delle nazioni* (l'orgueil national) menace de transformer en officines de propagande les laboratoires et séminaires, le Recteur Magnifique apparaissait comme le défenseur de la vérité toute pure. C'est pourquoi il aiguilla toujours ses professeurs, ses étudiants vers les joies hautes de la culture générale. Certes, il savait le prix de l'expérimentation. Et il faut s'incliner devant cette soumission de l'exégète des Livres inspirés aux impératifs de la science dite exacte. Mais le professeur d'Ecriture Sainte n'aurait jamais admis que le but du savant fût le pratique, l'utile pour l'utile, l'immédiat. Dans cette vieille citadelle de l'humanisme qu'est Louvain, Mgr Ladeuze maintint — relisez ses exhortations rectorales — les droits et privilèges de l'esprit qui domine la matière.

De cet humanisme, sa robuste conviction de chrétien avait affermi les bases. Nous assistons peut-être à l'agonie d'un monde. Mais une institution comme Louvain est de celles qui permettent à l'Occidental de ne point désespérer. C'est ici un des hauts lieux où souffle l'esprit. Et la mémoire, déjà splendide, de Mgr Ladeuze rejoint, dans notre admiration et dans nos espérances, la mémoire immortelle de Mgr Mercier.

Au demeurant, le Recteur de l'Université catholique fut, de tous les hommes de bonne volonté, le plus tolérant. C'est une des belles pages de la Belgique d'après-guerre que celle-là qu'ont écrites, au gré de conversations, de réunions où ils apprenaient, en se connaissant, à s'estimer, des hommes venus des quatre coins de la pensée philosophique et qui, au n° 11 de la rue d'Egmont, entreprirent de refaire, tous ensemble, et d'un même cœur, le visage de l'Université belge. Si la tristesse étreint, aujourd'hui, les cœurs des Bruxellois, comme des Gantois, comme des Liégeois, comme des Louvanistes, si le drapeau est en berne au fronton de la Fondation Universitaire, si des centaines d'hommes de science, des milliers d'étudiants de toutes les opinions s'inclinent avec respect, avec amour, devant la dépouille du Recteur Magnifique, c'est que celui qui nous a quittés pratiqua, avec toutes les délicatesses d'une âme droite, d'un cœur compréhensif et généreux, la consigne de la tolérance. Non seulement, ce prélat s'était fait l'ami très cher des dirigeants de l'U. L. B. ; mais ce Wallon de bonne race n'avait pas hésité à inaugurer, dans son Alma Mater, ce dédoublement des cours qui doit garantir, à Louvain, le ciment de la cohésion nationale.

La Belgique tout entière a perdu un de ses fils les plus valeureux. Mais parce que la vie de Mgr Ladeuze fut offerte à la jeunesse de chez nous, je voudrais — il me paraît que c'est le vœu le plus cher du défunt — que cette jeunesse l'honorât surtout par le travail. Je conserve avec piété, de Mgr Ladeuze, des lettres : des lettres qu'il écrivait, régulièrement, de sa main, d'une petite écriture ferme et probe, à l'image de sa pensée. Je songe aux messages télégraphiques ou téléphoniques, aux retards et négligences épistolaires des paresseux qui voudraient se donner des allures de surmenés. Une grande vie doit — aussi — nous laisser des leçons de fidélité aux petites choses. « Repos en Paradis ». Fernand DESONAY.

De Standaard, 12 Februari 1940 :

ZOO GAAN WARE GROOTEN !

Een rijk, groot en vruchtbaar leven is hier op aarde afgesloten. Zonder overgang, van het werk in de eeuwigheid. Geen tijd van te rusten hier, maar onverpoosd, dag in dag uit, de zware taak torsen, kalm, betrouwensvol met stoere kracht en helderen, wijden blik naar de toekomst gericht... « J'aurai le temps de me reposer au Paradis », een laatste boodschap voor diegenen die hem hier betreuren, en, zooals een dief in den nacht, trof hem de boodschapper van de Eeuwigheid onverwacht, niet onvoorbereid.

Er zal thans naar woorden gezocht worden om dankbaar zijn lof te verkondigen, maar geen maatstaf kan in menschengedachte aangelegd worden om een reuzengestalte naar waarde te schatten.

Ik heb van morgen, zooals anderen, verslagen geknield bij zijn stoffelijk overschot : ik heb met anderen getreurd om zooveel groots en schoons dat met dat leven gebroken werd ; ik heb de ontzaglijke leemte aangevoeld die zijn heengaan in ons midden laat ; maar ik heb God bedankt om de heerlijke rust die Hij hem, we verhopen het, in Zijn hemel heeft geschonken. Geen lijden, geen strijden : op zijn gelaat straalt nog de kalme ernst van de groote dagen, de vreedzame rust van den man die zijn plicht getrouwvol kwijt, de serene gelatenheid van 't verstand dat der menschen kleinheid heeft leeren toetsen aan de onvergankelijkheid van de eeuwige goedheid !

Reus van verstand met den wijden blik in de grenzelooze diepten van de Waarheid voor wien Wetenschap bestraald door

't Geloof naar God leidt en God verheerlijkt, zooals hij het onlangs nog Paus Pius XII nazegde in een vergadering van de *Société Scientifique.*

Reus van werkzaamheid die rust noch duur kende, maar die zijn éénige taaie kracht in den dienst stelde van 't vervullen van zijn gewetens-streng opgevatten plicht en die in anderen werklust opvoerde tot de verknochtheid aan de taak. Dat was de reden waarom hij Vrijdag nog den heelen dag belangen van Wetenschap, Universiteit, professoren en studenten behartigde in de vergadering van de Universitaire Stichting.

Reus van ondernemenden durf en van betrouwenden moed, die verleden Dinsdag nog het land toesprak om katholieke getrouwheid tot medewerking aan 't voltooien van zijn steeds breeder uitgroeiende Universiteit.

Reus van gebed in den stichtenden eenvoud van zijn groot leven ; in de minzame deelneming aan en het diepmeevoelend begrip van anders leed ; in de strenge behandeling van zichzelf ; in het besef van de verhouding van 't nietige tegenover de almacht Gods ; in het onwrikbaar betrouwen op Maria's bescherming ; in den rijkdom van zijn hoogpriesterlijk leven dat hij door voorbeeld, raad en daad kwistig wegschonk.

Reus in het leven... die de hitte en den druk van den dag zoo lang heeft gedragen ; en reus ook, we betrouwen er op, door Gods oneindige liefde in de omhelzing van een dood die 't eeuwig leven schenkt !

Zoo gaan ware grooten !

Mgr VAN WAEYENBERGH,
Onder-rector aan de Kath. Universiteit
te Leuven.

De Standaard, 11 Februari 1940 :

Met verslagenheid heeft Leuven hedenmorgen, en korts daarop gansch het land, het schielijk afsterven van Zijne Hoogwaardige Excellentie Monseigneur Ladeuze vernomen.

De Doorluchtige Kerkvoogd was onlangs enkele dagen onpasselijk geweest, maar dat was reeds voorbij, behalve dat hij nog wat hoestte... Ik herinner mij dat hij vóór jaren soms kloeg van nachtelijke hartkloppingen : « Ik verwek dan wel eens een akte van berouw », zegde hij lachend. Maar anders, een ijzersterk gestel ; nooit heeft hij één dag ziek te bed gelegen. De dood is gekomen « als een dief in den nacht ». Gisterenavond

was Zijne Excellentie tot om kwart vóór elf buiten huis geweest. Toen hij zich op dat late uur nog aan het schrijven zette — hij werkte dagelijks tot omstreeks of tot na middernacht — meende de bezorgde huishoudster dat het wel een beetje laat werd. Monseigneur antwoordde : « In den hemel zullen wij tijd hebben om te rusten». Dit zijn zijn laatste woorden geweest. Zaterdagmorgen lag hij dood te bed.

Het is, naar allen schijn, een stille, pijnlooze overgang geweest van zijn slaap tot den dood.

Wat Zijne Exc. Mgr Ladeuze voor de Katholieke Alma Mater geweest is, is niet met een paar woorden te zeggen. Dat zal een geheel boekdeel moeten vullen. Hij is de tweede stichter van Onze Universiteit. De bron van dit zoo gezegend en lang Rectoraat ligt in zijn beleefd priesterschap. Daarom was Mgr Ladeuze zoo onuitsprekelijk rijk aan werkkracht en toewijding, zoo eenvoudig in zijn omgang, zoo toegankelijk voor ieder, zoo geduldig tegenover alle leed.

Rondom het taalvraagstuk heeft hij heel wat herrie gekend doch, klaar en eerlijk, hij heeft Leuven vervlaamscht. Toen ik, nu haast 10 jaar geleden, tot onder-rector werd benoemd, was zijn eerste woord :

« Sedert jaren voel ik de splitsing van de leergangen aan als een gewetensplicht, omdat de Universitaire vorming niet mag worden losgemaakt van de roeping, die de intellectueelen onder hun volk hebben te vervullen ».

Alle katholieken in dit land, bijzonder de Leuvensche studenten en oud-studenten, zullen voor de zielerust van den ontslapen Kerkvoogd bidden.

Moge de Sedes Sapientiae Hem voor Gods rechterstoel in haar moederarmen beschutten, naar zijn wapenspreuk : « Sub pennis tuis sperabis ».

Mgr CRUYSBERGHS.

---

2. *Appréciations générales.*

L'Appréciation (Bruxelles), 21 février 1940 :

Avec ce prélat disparaît un grand Belge, un savant, un lettré, un prêtre guide rigide mais bon de la jeunesse estudiantine, qui aimait se mêler à la vie de cette jeunesse, au contact de laquelle il lui apparaissait qu'il bénéficiait de leur vivacité et de l'inappréciable avantage de rester jeune malgré l'âge.

Il fut le restaurateur de l'Alma Mater, incendiée au début de la guerre dernière, et il s'opposa, dans un esprit de pacification des peuples après la tourmente, à ce que la fameuse balustrade « Furore teutonico », imaginée par les Américains donateurs, couronnât le faite de la bibliothèque de l'Université ouverte à tous les secteurs de l'esprit humain, à toutes les disciplines, à toutes les nationalités, à toutes les races.

Il associa dignement, courtoisement, la Foi à la Science. Il connaissait les besoins des universités en hommes, en installations, en matériel. Quarante ans de professorat et trente ans de rectorat ont formé cet athlète de l'esprit, dont les Fondations universitaires et le F. N. R. S. ont recueilli le bénéfice bienfaisant.

Rappelons qu'anticipant sur l'heure d'alors, et afin d'éviter la scission linguistique du pays, Monseigneur Ladeuze prit sur lui la responsabilité du dédoublement des cours à Louvain. Pour lui l'U. C. L. formait un tout, mais moderniser ce tout, l'améliorer sans cesse, n'effrayait pas son génie constructeur et compréhensif.

La Cité nouvelle, 11 février 1940 :

« Education de la volonté par le travail intellectuel à l'Université » ; « L'influence du milieu estudiantin sur la formation de l'étudiant universitaire » ; « La joie du travail intellectuel à l'Université » ; « La crise de la culture générale » ; « La prière et le travail scientifique », voilà quelques-uns des thèmes qu'il préférait et dans lesquels il mettait toute sa personnalité d'homme de volonté, de foi et de savoir. Il y avait un autre sujet que Mgr Ladeuze aimait traiter — non sans insistance, comme s'il sentait les dangers que la jeunesse courait — c'était la solidarité nationale d'abord, internationale ensuite, et le rôle

que les universités ont dans cette mission. « Jamais, les peuples n'ont senti, comme aujourd'hui, le besoin de se rapprocher ! — disait-il un jour de rentrée. — Et les Universités doivent avoir naturellement des préoccupations internationales. Une Université ne peut pas devenir un brandon de discorde dans le monde intellectuel, et si cette université est catholique, elle doit se féliciter, en revendiquant fièrement sa place dans le concert des universités du monde, de préparer de loin le retour à cette universalité de la foi, de la justice et de l'amour, sur laquelle l'Eglise du Christ peut faire reposer la paix du monde, et à laquelle elle tend d'un effort renouvelé ».

Courrier d'Omroep (Bruxelles), 17 février 1940 :

LA MORT D'UN GRAND CITOYEN.

Un grand Belge, un vrai Belge est mort en la personne de Son Excellence Monseigneur Ladeuze, Recteur Magnifique de l'Université Catholique de Louvain.

C'est à ce titre surtout qu'*Omroep* tient à honneur de s'associer avec piété au deuil qui, par-delà l'Université dont il était l'incarnation, par-delà le monde savant dont il était la tête, par-delà les générations de disciples dont il était le maître, frappe la Nation elle-même.

Et cette Nation tout entière, du Roi, de ses Ministres, du Parlement, des Académies, de toutes ses Universités, de tous ces Organes publics d'expression jusqu'aux plus humbles étudiants de Flandre et de Wallonie, d'un même élan et d'une émotion commune, a rendu à sa mémoire et à son œuvre un hommage douloureux et éclatant.

Les funérailles du grand Recteur n'étaient pas légalement des funérailles nationales : elles le furent cependant par la volonté spontanée de tous les Belges.

Au pied du catafalque, la jeunesse entière de Belgique confondue dans une fraternité que le grand exemple planant sur ce cercueil fermé imposait sans effort, comme une réalité actuelle et vivante, vint exprimer tour à tour la même admiration, la même reconnaissance, le même amour, tantôt dans les accents énergiques et passionnés du flamand, tantôt dans la mélodie mesurée et classique du français.

Paulin Ladeuze nous a fait vivre par sa mort de magnifiques moments de communion nationale.

Parmi les innombrables couronnes qui sont déposées sur sa

tombe, celle qui perpétue de pareils instants lui sera spécialement chère.

Il fallait toute la clairvoyance, toute la sincérité, toute la droiture, toute la force qui vivaient en lui pour nous léguer semblable bienfait.

Ce grand réalisateur n'avait d'autre faiblesse humaine que l'excès même de sa modestie, son plus grand charme est peut-être le signe de sa sainteté.

Tout le reste en lui était Puissance.

D'autres ont dit les œuvres grandioses qu'elle enfanta dans Son Université et ailleurs.

Mais le miracle de cette puissance, c'est qu'elle parvint à dépouiller l'Autorité de toutes les armes par lesquelles elle a coutume de s'imposer. Et cependant le grand Recteur l'exerçait pleinement et en profondeur, mais sous la forme aussi douce qu'invincible de l'Exemple et d'un discret et généreux Soutien.

Ainsi, nul ne la redoutait et tous en éprouvaient l'impéreux besoin.

D'être brusquement privées de cette force, l'Université et la Nation se sont senties appauvries.

Mais dans l'hommage qu'elles ont rendu à Paulin Ladeuze, germe la volonté de faire survivre son Esprit et rayonner sa Puissance.

P. VELDEKENS.

La Croix de Belgique (Bruxelles), 18 février 1940 :

L'« Alma Mater » de Louvain perd en lui un maître incomparable et un chef entreprenant. Son dévouement inlassable et son travail incessant, au milieu d'épreuves et de difficultés très grandes, au lendemain de la grande guerre surtout, lui ont valu le titre de « second fondateur de l'Université ». La science belge perd elle aussi en lui un de ses plus illustres représentants, dont le nom était connu et respecté de tous les savants, de quelque opinion qu'ils fussent, dans le monde entier. La patrie voit disparaître avec lui un de ses plus éminents citoyens : pendant et après la guerre, il a su, avec les recteurs des autres universités, défendre les droits de l'enseignement supérieur et les richesses intellectuelles de la nation. L'Eglise enfin, qui l'a d'ailleurs honoré, des plus hauts titres, gardera de lui le souvenir d'un fils ami et apôtre de la Vérité, zélé, charitable et pieux. Il « prend donc rang dans l'illustre phalange de ceux qui ont servi brillamment la Science, la Patrie et l'Eglise. Sa mémoire sera en bénédiction ».

Dimanche (Arlon), 18 février 1940 :

LE GRAND RECTEUR EST MORT.

Mgr Ladeuze est mort. Le recteur au masque austère et un peu bourru, mais au cœur sage autant que débonnaire.

Il a vécu toujours comme un curé de campagne et sa haute conscience de savant était à l'aise dans une maison simple.

Il avait nommé lui-même presque tous ses professeurs. Il avait assisté à l'incendie des trésors de son Université et à la résurrection de ce carrefour intellectuel de la Belgique.

Quel exemple de force, de dévouement et de charité il laisse !

L'Eventail (Bruxelles), 18 février 1940 :

La tranquille énergie de Mgr Ladeuze en 1914, la ténacité avec laquelle il assura, après la guerre, la restauration de l'Université de Louvain justifient l'émotion générale causée par sa mort brusque, les hommages éclatants rendus à sa mémoire.

Mais cette énergie et cette ténacité accompagnaient d'autres qualités que souvent elles excluent : la sociabilité, la bonne grâce, la bonne humeur, la finesse, l'esprit de conciliation et l'esprit tout court. Ce prélat éminent, ce savant plein de prestige et investi d'une haute charge savait sourire et même rire franchement. Il aimait la causerie familière. Pour cela, il appelait la sympathie autant que le respect — un respect que, d'ailleurs, il savait imposer, quand il le fallait, avec de la bonne humeur encore.

La Gazette de Liége, 12 février 1940 :

Tous les auditeurs du recteur que quarante-huit heures seulement séparaient de la mort ont encore à l'oreille l'écho de ces mots dont son allocution était jalonnée : « Tenez bon, ne relâchez rien ». C'est une sorte de testament qu'était en droit de laisser aux catholiques belges l'évêque qui fit si grande leur Université. Et c'est aussi la leçon de sa vie. Tenir bon. Ne pas désespérer, même lorsque tout semble perdu, même à l'heure où flambent avec les Halles universitaires des archives séculaires et des richesses scientifiques.

Het Handelsblad (Antwerpen) 15 Februari 1940 :

Er werd gisteren een groot man begraven. Hij stond aan het hoofd van een cultureele instelling die een wereldvermaardheid heeft.

Het was een man van de wetenschap en een man van de Kerk.

Zijn groote verdienste is geweest dat voor hem niets te klein was om er zijn aandacht aan te schenken spijts de zware bekommernis om de Hoogeschool van Leuven op peil te houden met de moderne wetenschap.

Zijn breede geest heeft hem geplaatst boven alle politiek en in het volle licht der rechtvaardigheid en zijn eenigste doel is geweest den ouden luister der Alma Mater zoo ongerept mogelijk te houden.

Die met hem daarvoor moesten zorgen hebben hem die taak niet altijd even gemakkelijk gemaakt. Zelfs zijn rechtzinnig pogen voor gelijkberechtiging der beide landstalen in het Hooger Onderwijs werd door velen miskend.

En toch moeten wij Mgr Ladeuze beschouwen als de grondlegger van een volledig stel Nederlandsche leergangen.

Nu is hij opgenomen door de geheimenis van het graf, hij de ridder van den geest, en nadat de dood alle persoonlijkheden heeft weg genomen, buigt eenieder het hoofd voor dat zelfde graf waarin rust tot den jongsten dag het gebeente van een groot geleerde en een rechtvaardig christen.

Invalide belge (Bruxelles), 18 février 1940 :

Le deuil cruel qui frappe l'Université de Louvain, la science et la nation belge tout entières, en la personne de l'illustre Chef de l'Alma Mater a été profondément ressenti dans le monde des anciens combattants et invalides de la guerre.

... ...

Tous ceux d'entre nous qui doivent leur formation à ce vivant foyer de civilisation, et tous ceux qui comprennent l'importance d'un tel centre et apprécient le rôle de son directeur, inclinent leur hommage profondément attristé sur la tombe à peine refermée de S. E. Mgr Paulin Ladeuze, le deuxième fondateur de l'Université de Louvain, le savant prestigieux, l'administrateur d'élite, le cœur d'or, dont ils conserveront fidèlement un souvenir fait de gratitude et d'admiration.

Malmedyer Zeitung (Malmédy), 14 Februar 1940 :

Eine schwierige Aufgabe fand Mgr Ladeuze nach dem Kriege, nämlich den Wiederaufbau nach den schweren Schäden des Krieges. Dazu was natürlich viel Geld erforderlich. Die Finanzlage der Hochschule liess aber viel zu wünschen übrig, trotz einer grossen Beihilfe der « Commission for relief », aber Mgr Ladeuze verstand es, die nötigen Mittel zusammenzubringen. Grade in der Nachkriegszeit nahm die Universität einen grossen Aufschwung und wurde in ausgedehntestem Mass modernisiert. Ja, man kann sagen, dass sie alles in allem genommen, eine der best ausgerüsteten Universitäten der Welt geworden ist.

Trotz der gewaltigen Last, die Bischof Ladeuze als Verwalter und als « Bauherr » zu tragen hatte, blieb er in erster Linie der Mann der Wissenschaft.

National liégeois (Liége), 11 février 1940 :

Homme d'action d'une rare énergie, Mgr Ladeuze a été, plus encore que le recteur qui gouverne, l'âme même de l'Université catholique de Louvain. Il a étendu la renommée de notre Alma Mater, et, dans tous les endroits du monde, il y aura des prêtres, des ingénieurs, des médecins, des avocats de toute nationalité qui apprendront avec regret, avec tristesse la mort du maître qu'ils vénéraient dans leur souvenir.

Instrument de choix aux mains de la Providence divine, Mgr Ladeuze a été l'homme qu'il fallait à l'Université catholique aux moments les plus critiques, sans doute, de son histoire. Il a été comme la vestale fidèle et incorruptible qui a entretenu le foyer de l'Esprit et qui en a favorisé le rayonnement. Il prend rang dans l'illustre phalange de ceux qui ont servi brillamment l'Eglise, la Patrie et la Science. Sa mémoire sera en bénédiction.

Nieuw Vlaanderen, 17 Februari 1940 :

Hij is waarlijk geweest « the right man on the right place ». Met hart en ziel heeft hij zich gegeven aan de instelling, aan welker hoofd hij is komen te staan. Moeilijke dagen heeft hij gekend, maar in zijn beleefd priesterschap, in het gebed en in het getuigenis van zijn steeds zuiver inzicht en doorzicht, heeft hij altijd de kracht gevonden om in kalme vastberadenheid al die moeilijkheden te boven te komen. Heeft hij misschien in

sommige omstandigheden tegenstrevers gehad, vijanden heeft hij nooit gekend. Zijn goedheid, zijn voorkomend karakter, zijn tactvol optreden, zijn voorzichtigheid en zijn toewijding aan de Universiteit, aan de professoren en de studenten, hadden alle harten voor hem gewonnen. Daarom is de rouw te Leuven zoo diep en oprecht aangevoeld, nu die noeste werker bij het werk is neergevallen. Hij werd er werkelijk als een vader geëerd en bemind.

Als een waakzame wachter heeft hij, meer dan dertig jaar, op den uitkijkpost gestaan, hier bevelende, daar aansporende tot arbeid, overal leidende en door zijn voorbeeld voorafgaand op den weg die leidt naar den vooruitgang der Universiteit en der wetenschap. Zijn rectoraat was een groot rectoraat, dat in gulden letters zal geschreven staan in de annalen der Leuvensche Alma Mater. *Defunctus adhunc loquitur* : nu hij gestorven is, spreken zijn werken, spreken om zoo te zeggen de steenen van hem. De naam van Mgr Ladeuze geraakt te Leuven nooit vergeten.

Kan. Prof. JANSSEN.

L'Opinion publique (Bruxelles), 16 février 1940 :

La mort de Mgr Ladeuze a surpris et peiné tous les milieux intellectuels du pays. Ce prélat était une très belle figure. Non point une de ces silhouettes lointaines, devant lesquelles l'homme de la rue se sent figé, dépaysé. Mgr. Ladeuze vivait dans un contact étroit avec les hommes de son temps. On l'a appelé un bâtisseur, un constructeur. L'expression est juste. Il s'était attelé, dès le lendemain de la guerre, et avec une belle vigueur, à la réédification de « son » université. Il avait bataillé, chaque jour, pour qu'elle redevienne ce centre spirituel dont le rayonnement dépasse de très loin les limites de notre pays. Les foules, chez nous, ne se rendent pas suffisamment compte de l'attraction qu'exercent sur l'étranger des institutions comme l'Université de Louvain, et cette réflexion vaut également pour celles de Bruxelles et de Liége, dont le renom est immense.

Nous avons pu, à diverses reprises, au cours de notre carrière de journaliste, approcher Mgr Ladeuze. Il était d'une simplicité extraordinaire. Dès les débuts des entretiens qu'il nous accordait, il nous parlait d'homme à homme, avec une rude franchise. Et toujours, c'était le destin de son université qui le préoccupait. Ce souci l'a poursuivi jusqu'au soir de sa vie. Il y a huit jours à peine, avec son rude accent hennuyer, Mgr Ladeuze parlait à la radio pour solliciter, en faveur de l'Uni-

versité de Louvain, la générosité de ses auditeurs catholiques. Il proclamait, à ce propos, la grande misère de nos institutions scientifiques menacées, depuis septembre, par toutes les compressions résultant du régime nouveau sous lequel nous vivons. L'énumération des tâches que l'Université de Louvain s'était assignées, et des étapes de son prodigieux développement, prenait, dans sa bouche, une émouvante valeur. Ce furent, sans doute, les derniers mots que le prélat adressa aux masses.

Ainsi, jusqu'au bord de la tombe, le Recteur magnifique aura servi son université. De tels exemples méritent d'être soulignés et mis en valeur, à quelque opinion que l'on appartienne. Ils honorent notre pays en même temps que la science belge, qu'il faut se garder de laisser périr au milieu de l'universel désarroi de l'heure présente.

Fernand DEMANY.

Le Peuple, 11 février 1940 :

La silhouette du recteur était populaire dans les rues de la vielle cité brabançonne. Les étudiants le chansonnaient dans leurs revues. Mais Mgr Ladeuze était aussi une personnalité de tout premier plan dans le monde universitaire et scientifique. C'est sous son rectorat que l'Université de Louvain fut adaptée à la dualité linguistique du pays.

La Revue catholique des Idées et des Faits, 16 février 1940 :

Il m'est arrivé plus d'une fois de montrer Louvain à des visiteurs de marque. Quelle admiration, quelle stupeur même devant cet ensemble grandiose d'Instituts de toutes sortes ! Certes, comme le disait il n'y a pas longtemps un étranger chargé de venir étudier à Louvain le fonctionnement d'une grande université : « il faut des siècles pour faire cela », mais les étapes de cette marche séculaire ne sont pas également brillantes. Celle fournie pendant un tiers de siècle sous l'impulsion de Mgr Ladeuze restera inscrite en lettres d'or dans l'histoire de la Belgique. Rectorat vraiment magnifique. Le plus grand, semble-t-il, que l'antique Université ait connu. Aussi les catholiques belges ne seront-ils jamais assez reconnaissants à la belle figure qui disparaît, car on peut dire, en toute vérité, qu'une part importante de leur catholicisme, de ce catholicisme belge peut-être le plus sain et le plus vigoureux qu'il y ait au monde, c'est à Mgr Ladeuze qu'ils la doivent.

De Standaard (Brussel), 14 Februari 1940 :

Heden wordt Zijne Excellentie Monseigneur Ladeuze, rector magnificus van onze « Alma Mater » te Leuven, ten grave gedragen.

De hoogste geestelijke, wereldlijke en wetenschappelijke gezagdragers in het land zullen een laatsten groet komen brengen aan een groot man, een grooten Rector, die uit Rome den titel ontving van « tweeden Stichter » van de Universiteit te Leuven.

Meer dan dertig jaar heeft Mgr Ladeuze aan het hoofd gestaan van onze eerste wetenschappelijke katholieke instelling. Hij heeft vóór de moeilijkste opdrachten gestaan en in de meest-zorgwekkende omstandigheden ; hij heeft het hoofd moeten bieden aan den wreeden oorlog die vooral wreed was geweest voor Leuven en voor de Universiteitsbibliotheek ; hij heeft het hoofd moeten bieden aan de stijgende eischen van het modern wetenschappelijk onderzoek : de gebouwen, de instituten, de technische hulpmiddelen die door Mgr Ladeuze werden tot stand gebracht, zijn zeer talrijk, en het is ongetwijfeld met tientallen millioenen, dat hij zijn Universiteit heeft verrijkt.

Hij heeft het hoofd moeten bieden aan de nieuwe vraagstukken gesteld door de verdubbeling van het aantal studenten : van amper 2000 in 1914 is dit aantal gestegen tot boven de 4.500.

Het is ongelooflijk hoe die man moet hebben gearbeid, gezwoegd, gewroet, om het prestige van de eeuwenoude « Alma Mater » hoog te houden, ten overstaan van de nieuwe eischen die overal opdaagden.

Wij, Vlamingen, mogen niet vergeten dat onder zijn Rectoraat den waren grondslag is gelegd en de uitbouw is doorgevoerd, van een volledig stel Nederlandsche leergangen, die tot een ware nieuwe Universiteit zijn uitgegroeid.

Wij buigen met eerbied en met grenzelooze bewondering voor dezen edelen Man, voor dezen grooten Man, die zooveel heeft kunnen verwezenlijken in moeilijke omstandigheden, in dienst von groote idealen.

« Mens agit molem » : het is de geest die hierbij alles heeft doordrongen.

Allen, die in de jongste dagen over Monseigneur Ladeuze hebben geschreven, zijn het eens geweest, om deze drijfveer van zijn vruchtbare bedrijvigheid te onderlijnen : hij heeft in dienst gestaan van een groote zaak, de zaak van den Geest.

De primauteit van het geestelijke ; het onvergelijkelijk-groote belang van de hooge intellectualiteit ; de schoonheid van het onbaatzuchtig wetenschappelijk onderzoek ; de prioriteit van de ziel en van de zieleschoonheid : ziedaar de drijfveer, die Monseigneur Ladeuze heeft doen handelen, heeft doen bouwen, heeft doen stichten, heeft doen bezielen en opwekken, onverpoosd, onvermoeibaar, tot het oogenblik, dat hij als een soldaat op zijn post is bezweken.

Ons Land verliest in Monseigneur Ladeuze een zijner grootste Zonen. Hij heeft als geen, den goeden strijd gestreden. Hij wordt, omringd met liefde, heden ten grave gedragen !

Met een groote en oprechte droefheid wordt heden door de ontelbare schaar oud-studenten en studenten den Leuvenschen Rector naar zijn laatste rustplaats vergezeld. Hij rust in vrede.

Hij blijft echter leven. Niet enkel zal hij uit een rustiger oord thans over zijn « Alma Mater » blijven waken ; hij blijft leven ook in de onvergankelijke geschiedenis van het eeuwenoude Leuven, waar zelfs de steenen van hem zullen blijven spreken.

De Tok (Gent), 3 Maart 1940 :

Voor al dezen die hem kenden was het voorzeker een groot geleerde en een groot werker. En zelfs tot op de vooravond van zijn dood heeft hij dit volgehouden. Want de Vrijdag avond was hij nog naar een voordracht van oude talen geweest ; een vak dat hij ten zeerste beminde. Wanneer hij thuis gekomen was begon hij nog te werken tot rond middernacht, bij zooverre dat de meid kwam zeggen : « Mgr het is reeds laat, gij zoudt best doen van te gaan rusten » waarop hij slechts antwoordde : « Qu'importe, puisqu'on aura tout le temps de se reposer au Paradis ». Dit waren zijn laatste woorden. En 's anderendaags morgens is hij overleden. Men zou wellicht geen betere samenvatting van zijn leven kunnen geven dan zijn laatste dag : onvermoeid werken, want als goed priester wist hij welk loon hem te wachten stond bij den Heer, voor wien hij zijn leven gegeven had.

Hij is ons voorgegaan en hij heeft ons de weg getoond ; dat hij ons als een voorbeeld weze.

Vooruit (Gent), 11 Februari 1940 :

Zijn afsterven beteekent een groot verlies niet alleen voor de Alma Mater maar ook voor de wetenschappelijke wereld.

3. *La signification nationale du Recteur.*

La Cité nouvelle, 17 février 1940 :

Un des milieux dans lesquels le regretté Recteur de Louvain a donné la mesure la plus complète de sa valeur est peut-être celui de la Fondation Universitaire et du Fonds National de la Recherche Scientifique. Sans doute, a-t-il réalisé à Louvain de grandes choses, mais la cohésion qui existe dans les milieux universitaires belges fut en grande partie son œuvre, rendue possible par la Fondation Universitaire.

Un des motifs pour lesquels l'initiative de feu Francqui fut une réussite, n'est-ce pas parce que la politique en est absente? Absente... entendons-nous, elle y est, comme il est normal qu'elle y soit, mais elle n'y domine pas tout, elle n'inspire pas tout. Quand un professeur de Bruxelles rencontre à la Fondation Universitaire un de ses collègues de Louvain, il n'abandonne rien de ses opinions, de sa conception de la vie, mais il agit et travaille en universitaire et il ne lui est pas difficile, dès lors, de discuter efficacement avec n'importe quel autre de ses collègues, celui-ci appartînt-il à un milieu politique ou philosophique tout différent.

N'y a-t-il pas là une leçon dont on pourrait s'inspirer dans d'autres milieux ? Nous le croyons et, peut-être, est-ce le moment d'y songer. La disparition de Mgr Ladeuze et, d'autre part, les jours difficiles que nous traversons, peuvent inspirer à ce sujet de salutaires méditations. Nous en offrons le thème à nos lecteurs, persuadés que certains d'entre eux en feront leur profit, ce qui serait sincèrement souhaitable, parce que le pays a besoin aujourd'hui de toute sa cohésion.

Echo de la Bourse, 13 février 1940 :

Mgr Ladeuze, chef du haut enseignement catholique en Belgique, avait conquis l'estime universelle du monde scientifique du pays. L'unanimité des regrets qu'inspire sa brusque disparition en témoigne. La Belgique vient de perdre un de ses grands citoyens, l'un des hommes qui « réalisaient » autour d'eux l'union nationale sans réticence, qui personnifiaient la civilisation libre et compréhensive...

Elckerlyck (Antwerpen), 17 Februari 1940 :

...Midden in al die zorgen stond, en voorwaar niet als de minste, het brandend probleem van de splitsing der leergangen. Dat Rector Ladeuze ooit de noodzakelijkheid daarvan zou hebben aangevoeld op dezelfde gronden en met dezelfde intensiteit als de Vlamingen zelf, is onwaar. Doch sedert jaren, lang vóór de vervlaamschings-commissie hem regelmatig praktische voorstellen zou onderwerpen, was de splitsing hem diepe ernst. *Voilà des années,* zegde hij in 1931, *que le doublement des cours m'apparaît comme un devoir de conscience,* omdat, zooals uit het verder verloop der samenspraak bleek, de universitaire vorming niet mag worden losgemaakt van de roeping die de intellektueelen onder hun volk te vervullen hebben — en omdat de verstandhouding van twee taalgebieden binnen de grenzen van één land niet duurzaam zijn kan, zonder een gesplitst, hooger onderwijs. Ook werden de ontwerpen die de commissie voor de vervlaamsching bij hem indiende — en die niet het werk van één man hadden kunnen zijn — niet slechts goedgekeurd, maar zorgzaam aangevuld en uitgewerkt..., uit plichtbesef.

Mgr CRUYSBERGHS.

Alumni (Bulletin du Cercle des Alumni de la Fondation Universitaire, Bruxelles), n° de janvier-février 1940 :

Le Cercle des Alumni, dont les rapports d'intimité avec les Fondations Scientifiques constituent le but même de son existence, se devait lui aussi d'adresser au nom de ses membres qui appartiennent à toutes les institutions d'enseignement un hommage ému à celui qui s'est efforcé de rapprocer en Belgique les universitaires de toutes les tendances et de toutes les confessions. Le télégramme suivant a donc été adressé au Vice-Recteur de l'Université de Louvain :

« Les membres du Cercle des Alumni de la Fondation Universitaire, profondément émus par le décès inopiné de Monseigneur Ladeuze, Recteur Magnifique de l'Université de Louvain et Membre d'Honneur du Cercle, prient l'Université de Louvain de croire à la part sincère qu'ils prennent au deuil qui la frappe. Mgr Ladeuze restera pour eux le symbole de toutes les vertus qui ont fait de lui un chef parfaitement conscient des devoirs de sa haute charge. »

L'Etoile belge, 11 février 1940 :

Mgr Ladeuze s'employa par tous les moyens, à rapprocher les jeunesses flamande et wallonne en soulignant les sacrifices qu'exige toujours la vie à deux sous le même toit familial.

La Gazette, 14 février 1940 :

La guerre avait éclaté pendant son rectorat et il sut patriotiquement, à l'exemple du grand cardinal Mercier, son ami, tenir tête à l'envahisseur, dans la conscience de l'énorme responsabilité morale qui lui incombait.

L'Information du Pays Dourois (Dour), 18 février 1940 :

La Presse a détaillé son rôle dans la vie nationale, surtout après la guerre de 1914-1918. Mais qui dira son énergie devant l'épreuve ?

Je le revois encore, au début de septembre 1914, parcourant en habits civils, les ruines de la Bibliothèque incendiée. Son regard dénotait l'étonnement, la stupeur devant une barbarie inattendue et incompréhensible. Mais, pour qui regardait bien cette belle tête de consul romain, il y avait moyen de lire, sur le front et sur les lèvres, l'expression d'une volonté inébranlabre. Cette volonté a vaincu toutes les difficultés et Monseigneur Ladeuze reconstructeur sera peut être dans l'histoire le plus grand recteur que Louvain ait possédé depuis cinq siècles.

Abbé J. LARSIMONT,
Doyen du canton de Dour.

---

4. *La dévotion du Recteur envers la « Sedes Sapientiae ».*

Le Rappel (Charleroi), 11 février 1940 :

Avec cela une bonté vraiment paternelle qui se marquait jusque sur la physionomie, une simplicité naturelle qui n'était que l'effet d'un profonde modestie, la célèbre modestie, si souvent vérifée, des grands savants.

Répondant aux discours de la fête jubilaire, Mgr Ladeuze disait : « Je n'ai jamais été qu'un modeste tâcheron *(sic !)* dont tout le mérite est d'avoir voulu servir son pays, son Eglise et Son Dieu et de n'avoir épargné depuis 26 ans *(c'était en 1935)* aucune peine, ni aucune veille à la tâche qui lui a été assignée. Les initiatives que j'ai prises, elles m'ont été imposées par les circonstances, et elles se seraient imposées les mêmes à tout autre qui aurait été à ma place... »

Tel était l'homme, profondément humble, parce qu'il savait beaucoup, mais aussi parce qu'il était vraiment, foncièrement pieux.

Sa piété s'exprima d'émouvante façon dans ce discours jubilaire encore auquel nous venons d'emprunter quelques lignes.

Après avoir dit sa reconnaissance au Bon Dieu qui l'avait soutenu, se souvenant de ses années d'études dans le diocèse de Tournai, il s'écriait :

« Enfant de N.-D. de Bonne-Espérance durant mes études moyennes, j'ai été traité en enfant privilégié par la Sedes Sapientiae dans ma vie universitaire.

» Mère, je ne puis terminer ce discours, sans me tourner vers vous. J'ai beaucoup peiné depuis 26 ans. J'ai beaucoup souffert, souffert de voir souffrir mon Université, souffert de me trouver impuissant à la servir comme je l'aurais voulu, souffert d'être mal compris tandis que je ne cherchais qu'à la servir, et, avec elle, mon pays. L'angoisse a souvent traversé ma vie rectorale.

» Dans le travail, dans la souffrance, dans l'angoisse, c'est en Vous, o Vierge, que j'ai espéré ; et mon espoir n'a pas été confondu ! De m'avoir si longtemps protégé, o Mère, soyez bénie. C'est sous votre protection encore qu'avec confiance, je place, en ce moment, la route, longue ou courte, qu'il me reste à fournir. »

Cinq ans ont encore passé, cinq années d'inlassable labeur, jusqu'à ce matin d'hier où la mort est venue comme une voleuse, mais certainement sans surprise, emportant ce grand serviteur de notre patrie belge, de l'Eglise et de la Vérité, pour la suprême récompense.

---

5. *Les aspects du Recteur comme grand intellectuel.*

La Nation belge, 11 février 1940 :

L'Université vient de perdre un de ses plus hauts représentants, celui que les hauts et nobles usages appellent le Recteur magnifique. Wallon et rural, Mgr Paulin Ladeuze a toujours vécu comme un simple prêtre de nos campagnes, épris d'études et d'enseignement et gardant dans son ministère sacerdotal un goût passionné de la science. Aussi la science était-elle devenue pour lui un ministère nouveau et nul ne montra jamais une si religieuse ardeur à concilier les deux. Il représentait sa docte maison au sein de la Fondation Universitaire, ce carrefour savant de la Belgique, né lui aussi de la guerre, et où il se lia avec Emile Francqui. L'amitié chaleureuse de ces deux hommes, le broussard et le théologien, fut l'un des traits les plus pittoresques de leur vie. Ils débordaient de sympathie mutuelle et quand Francqui fut enterré à Overyssche, un solide prêtre wallon conduisait le deuil avec la famille. C'était le Recteur de Louvain. Avec M. Cattier, successeur de Francqui à la Fondation Universitaire, les liens d'amitié furent cordiaux.

Grand Cordon de l'Ordre de la Couronne, c'était un ecclésiastique simple et malicieux ; recevant volontiers à sa table un Broglie, prix Nobel, ou un Julian Huxley ; solide, plus épris de belle pensée que de beau langage, de dialectique solide que de grâce littéraire. Un grand savant belge enfin, patriote dans le sang, et que l'incendie de ses chers trésors avait rendu plus fidèle encore à Notre-Dame de la Sagesse, sa patronne, et à sa devise *Ut sint unum,* la traduction humaniste de « l'Union fait la force ».

Ch. d'YDEWALLE.

La Libre Belgique, 17 février 1940 :

La part de son enseignement qui touchait le plus directement les étudiants était dans ses admirables discours dont la longueur ne rebutait pas ceux qui leur ouvraient une oreille attentive. On en a réuni en deux volumes, voici dix ans, de larges extraits. Mais c'est dans leur texte intégral qu'il faut les relire, pour apprécier leur belle ordonnance, le rythme de la pensée et cette clarté de doctrine que la forme classique rendait si lumineuse. Ces documents écrits seuls témoigneraient déjà pour la grandeur de son intelligence et de son cœur. La simplicité de l'abord

ne trompait pas, si parfois elle était mal comprise ; elle était le signe d'une grande âme. Une chose frappe, en relisant ses écrits et en se remémorant ses entretiens les plus familiers : jamais on n'y trouve une parole banale. La banalité lui était aussi étrangère que l'emphase. S'il se mouvait aussi à l'aise dans le détail des plus petites choses que dans la sphère des hautes spéculations de l'esprit, jamais sa pensée n'était médiocre. La magnificence que lui attribuait le titre traditionnel de Recteur de Louvain n'était pas dans son extérieur, ni dans son train de vie. Elle était dans son âme et dans son intelligence. Elle était dans l'impulsion qu'il donnait à l'institution dont il avait la charge. L'Alma Mater en a tiré pendant trente ans un lustre nouveau et est arrivée sous sa direction à une grandeur inégalée.

Daniel RYELANDT.

---

6. *La voix des milieux estudiantins.*

Le Blé qui lève (Louvain), 17 mars 1940 :

Ce qui faisait tant d'amis à Mgr Ladeuze, c'est qu'il prenait au sérieux ceux avec qui il parlait. Il vous écoutait en tourmentant sa chaîne épiscopale comme si vous existiez seul pour lui en ce moment et cette charité le rendait patient et compréhensif. Puis il vous donnait son avis toujours judicieux, sans grands mots et d'une bonne voix paternelle. Je n'ai, pour ma part, jamais passé une heure avec Monseigneur Ladeuze sans avoir mieux vu la question qui était traitée et sans avoir beaucoup appris, même en Action Catholique. Et l'autre jour, Maurice Hankard voulait se transporter à Louvain pour enregistrer la causerie sur l'Université que le Recteur devait faire à la Radio, mais celui-ci s'y refusa, disant : « Votre temps est aussi précieux que le mien... ».

A. MIGNOLET.

Chantiers (Bruxelles), février 1940 :

Il y aura bientôt deux ans, la F. B. E. C. et le cercle international des étudiants avaient organisé une fête consacrée aux chants nationaux des diverses nations représentées dans le cercle. Une brève réception avait précédé la séance et Mgr Ladeu-

ze circulait de groupe en groupe, ayant pour chacun une bonne parole. Nous étions là, deux ou trois rédac-chef de journaux estudiantins. Mgr Ladeuze nous tint un petit discours plein de finesse et de bonhommie. Je me souviens qu'il nous dit, entr'autres : « Il faut beaucoup de journaux universitaires, mais ils doivent être libres ; c'est pour cela du reste, qu'on peut dire : pauvreté n'est pas vice. N'ayez pas peur, poursuivait-il, de dire la vérité ; une certaine opposition n'est pas mauvaise non plus... même les professeurs en ont besoin, parfois. »

On sait combien le Recteur Magnifique favorisait les initiatives d'étudiants, on sait sous quel régime libéral et compréhensif se développa la presse estudiantine à Louvain. Tout cela parce que Mgr Ladeuze connaissait et aimait les étudiants. Mgr Ladeuze fut vraiment le « Rector » dans le sens si parfait que le Moyen Age donnait à ce terme...

Jac (Louvain), 15 février 1940 :

Mgr Ladeuze aimait beaucoup les jeunes. Jusqu'à son dernier jour il a encouragé le mouvement de la jeunesse catholique né à l'ombre de l'Université et déjà avec l'aide de son éminent Recteur.

Il aimait les jeunes. Avec quelle émotion, chaque année en octobre il donnait en père à ses étudiants les conseils dont leur vie avait besoin.

Mais il lègue bien davantage aux jeunes : l'exemple de toute sa vie, marquée du souci passionné de la vérité, du vrai progrès, et du travail fécond.

Que sa leçon ne nous soit pas perdue.

Vers l'Avenir (Namur), 11 février 1940 :

MGR LADEUZE ET « SES » ETUDIANTS.

Les anciens étudiants de Louvain — ils sont nombreux dans notre province et la rédaction de *Vers l'Avenir* en compte quelques-uns — ne peuvent dissocier le souvenir reconnaissant et l'empreinte intellectuelle qu'ils gardent de l'enseignement de l'*Alma Mater,* de la personnalité rayonnante de Mgr Ladeuze. Dans le visage ouvert et souriant de celui-ci, tout réflétait la bonté, l'indulgente et large bonté. Il comprenait la jeunesse, savait excuser ses joyeux excès et lui parler le langage qui convient à sa loyauté et à son ardeur. C'était un maître, un chef, mais qui, pour exercer son autorité, faisait plus appel au

cœur et à la raison qu'à la contrainte ou à la menace. Nous l'entendons encore, au lendemain d'une « bagarre » estudiantine qui n'avait pas été sans causer quelques dégâts mobiliers ou immobiliers, attirer simplement l'attention du directeur de journal universitaire que nous étions alors sur le devoir de justice qui commandait réparation. Il n'insistait pas, énonçait en honnête homme des règles de principe, puis faisait confiance à la conscience de ses interlocuteurs pour le reste. C'était une âme riche, une nature généreuse, débordante de vie. Le savant s'effaçait sous ses dehors simples et bonhommes. Sa modestie répugnait au pédantisme. Il avait un accent du terroir charmant, dans lequel chantait toute la poésie de son pays natal. Dans sa voix même perçaient l'humilité et la débonnaireté. Ce qu'il a fait pour l'Université, depuis la guerre surtout, est incommensurable. Peut-être ne dira-t-on jamais ce qu'il a fait pour « ses » étudiants qu'il aimait et qui l'aimaient d'une affection presque familière bien que déférente. C'est au nom de ces étudiants, des générations de jeunes catholiques qui ont passé sous sa houlette et qui n'oublieront jamais le « Recteur Magnifique » si peu solennel, si proche de leur idéal et de leurs aspirations, que nous tenions à saluer une dernière fois avec une reconnaissance infinie, un respect profond, une émotion sincère, Mgr Paulin Ladeuze.

M. D.

Universitas, Februari-Maart 1940 :

Kort van gestalte, maar breedgebouwd, volbloed Waal met een opbruisend temperament, eerder geestdriftig en hartelijk, eenvoudig en bescheiden, vertrouwend en naar het optimisme neigend had hij, van God, langs zijn ouders om, een ijzeren gezondheid meegekregen. Uit zijn oogen straalde een schrander en helder verstand, breedomvattend en open voor alle waarheid, van waar ze ook kwam ; het werkte nooit bevriezend, maar steeds constructief. Plichtbewust als een landman, die weet dat Gods zegen over een akkerland dàn slechts komen kan, als er vlijtig en hardnekkig geploegd, geëgd en gerold is en de bodem doordrenkt is door het eigen zweet van den landman, brak hij af met het goedkoope adagio « de minimis non curat praetor ». Accuraat, getraind in de acribie van de moderne positieve methode nam hij zijn werk op met een ongeëvenaarden werkijver en met een taai verduwings- en volhardingsvermogen. Nieuwsgierig en gretig luisterend kon hij zijn eigen geduld en uithoudingszin op harde proeven stellen. Zijn woord was meestu-

wend en overtuigend, soms — volledigheidshalve — te breed uitgesponnen, maar steeds humanistisch verzorgd, droeg het den stempel van den adel zijner gedachten. Zijn uitgesproken kin verried een wilsmensch, die als tegenstander te duchten was — maar steeds rechtzinnig en eerlijk bleef. Hij zag groot en wijd, maar rekende — te veel soms — en scheen weleens berekend. Was zeer zelfstandig en zeer vrijheidslievend, maar de teugels hield hij sterk centraliseerend in zijn hand.

Voor allen was hij een voorbeeld : al wat hij gedaan heeft, deed hij met gansch zijn ziel, gansch zijn hart. En het zou me niet moeilijk vallen Magnificentie Ladeuze in welk vak of beroep van de samenleving ook — indien de Heer hem voor zichzelf niet had voorbehouden — te kunnen indenken, als een mensch, als een exponent van gehalte. Overal zou hij zijn weg gemaakt hebben.

Men heeft hem vergeleken bij een reus. Ja 't was een mensch van buitengewoon formaat. Maar zijn wil, zijn vlijt, zijn werklust waren even groot. Paedagogisch ging hij onvermoeibaar zoowel zijn professoren als zijn studenten voor. Paedagogisch stichtte hij ook den clerus en zelfs het ongeloof boog diep voor het « charme », dat van dezen bisschop uitging. Hij was dan ook een bisschop-belijder : zijn verschijnen was een teeken en zijn naam klonk als een posaunstoot.

Leuven is fier op dit aangenomen kind : het heeft Leuven nog een anderen titel bijgezet dan die van martelarenstad : den naam van geloof in de herwording. Rector Ladeuze dient nagevolgd om zijn moreele en burgerlijke deugden. De verheven opvatting van zijn plicht adelt hem ten overstaan van allen. Zij zijn voorbeeld een spoorslag voor allen, die God en de waarheid zoeken.

Contemplatie en actie wist hij te paren en dat was wellicht het grootste in hem. De oorlog en de tegenheid bevruchtten ze beiden in onafzienbare mate. Hij was wellicht de laatste moreele grootheid, dien de oorlog van 1914-18 tot het uiterste ontwikkelde.

Jos. VAN REUSEL.

Ons Leven (Leuven), April 1940 :

De Zaderdag schijnt een fatale dag te zijn voor de Leuvensche Universiteit. Ongeveer 5 jaar geleden op een Zaterdag voormiddag verspreidde zich te Leuven het verpletterende nieuws : Professor Scharpé is dood !

Op Zaterdag 10 Februari 1940 kwam onverwachts de doodsmare van Mgr Ladeuze tot ons.

Professor Scharpé, de geestelijke leider, indien we hem zoo noemen mogen, de vaderlijke vriend van de Vlaamsche studentenschap. Mgr Ladeuze, het gezagvolle hoofd, de rector « Magnificus » in de volle beteekenis van het woord, van de Alma Mater.

De zoo onverwachte als plotse dood van Mgr Ladeuze heeft een geweldige ontroering verwekt in gansch het land, en ook verre daarbuiten, want telkens in deze laatste dertig jaar de naam van de Leuvensche Universiteit werd genoemd, noemde men tevens dien van haren Rector.

In N^r^ 2 van den XXII^en^ Jaargang van « Ons Leven » (19-11-1909) treffen wij een hoofdartikel aan met foto, gewijd aan den nieuwen Rector der Leuvensche Universiteit. Daarin lezen wij o.m. :

« En al is Mgr Ladeuze een Waal, we mogen gerust zeggen, dat wij, Vlamingen, hem even nauw aan het hart liggen als onze Waalsche makkers, dat onze nieuwe rector immer de waarheid zal zien in alles, ook in onzen strijd naar eigen volksbestaan, en dat onze Alma Mater onder zijne leiding zal bloeien, zoo schitterend als ooit, ten bate van 't volk dat daar zijn schoonste jeugd, zijn hoop, naar toe zendt tot hooger ontwikkeling, — zal bloeien ter eere van God ».

Het weze ons hier toegelaten, deze *wensch,* welke dertig jaar oud is, in deze bijdrage een weinig nader te beschouwen.

Mgr Ladeuze was inderdaad een Waal. Hij stamde uit een oud boerengeslacht, en steeds is in Hem iets bijgebleven van dien taaien, hardnekkigen boerengeest. Het veld, dat hij te bewerken had, was de Katholieke Universiteit. Met zekere en sterke hand heeft Hij den ploeg gevoerd en al heeft Loven in den loop der tijden groote rectores gekend, Mgr Ladeuze heeft den roem van de glorieuze Alma Mater tot een ware triomf opgevoerd.

Gedurende zijn dertigjarig rectoraat heeft Hij waarlijk en werkelijk den naam verdiend van « *Bouwer* », gelijk die in de Middeleeuwen wel eens gegeven werd aan zekere Pausen. Na den Wereldoorlog 1914-1918, toen de Leuvensche Universiteit zoo'n verschrikkelijke wonden te heelen had, heeft Hij met echte boerenkoppigheid zich aan den arbeid gezet, en indien op dit oogenblik Leuven beschikt over tientallen nieuwe, moderne gebouwen, laboratoria, hospitalen, klinieken en andere instituten, dan is dit in de eerste plaats te danken aan de taaie doorzettingskracht en de durf van Mgr Ladeuze.

Mgr Ladeuze heeft zich nooit laten afschrikken door het nieuwe. Ook in zijn theologische en bijbelsche geschriften komt deze geest naar voren. Hij is steeds een « innovator » geweest. Kanunnik zijnde, « nam hij dan ook een eerlijke, eigene houding aan in het brandend vraagstuk van het modernisme. Zich steunend op het beginsel, dat de katholieke leer met haren tijd moet medegaan en de valsche stelsels vrij en vrank, zonder vrees of vare in 't oog schouwen, onderzoeken en weerleggen, met vingerwijzingen naar overlevering en dogmatisch geloof, dorst Hij de waarheid zoeken en zeggen waar zij was en niet was, de verscheidene moderne theorieën ondervragen en schatten naar den toetssteen van orthodoxe geloofsvertolking, en de valschheid aan den paal zetten van het groote vóóroordeel : dat de katholieke godsdienst, verkrompen door 't stijve dogmatismus, geen gelijken tred houdt met de wereldevolutie en in botsing komt met de moderne wetenschap... »

Aldus « Ons Leven » in 1909.

Deze standregel is hij getrouw gebleven. Zijn doel was van de Leuvensche Alma Mater te maken een katholiek wereldcentrum, van waaruit de katholieke wetenschap en de katholieke beschaving de geheele wereld zou bestrijden. Dat is de reuzenarbeid waarvoor Hij zich met al zijn krachten ingespannen heeft en dit doel heeft Hij bereikt, want op dit oogenblik bezit Leuven de eenige volledig katholieke universiteit van gansch de wereld.

En nu moeten wij, Vlaamsche studenten, een delicaat vraagstuk aanraken. De verhouding tusschen de Vlaamsche studentenschap en de Academische Overheid.

Er hebben zich conflicten voorgedaan, welke op zekere oogenblikken, vooral in de jaren 1924-1925 tragische afmetingen aangenomen hebben. Het is zelfs tot een volledige breuk gekomen, en nog steeds is in deze, geen volledige verzoening tot stand gekomen. De academische overheid kon niet terugkomen op haar besluit, zonder dat haar gezag in het gedrang kwam. Het K.V.H.V. had als plicht solidair te zijn en te blijven met zijn getroffen leiders. Het ging hier om meer dan om een gewoon conflict, het ging om het onvervreemdbare recht zich als Vlaming aan de Leuvensche Universiteit volledig te kunnen uitleven.

De tijd is over dit alles heengegleden en de scherpe kanten zijn stilaan afgesleten. Van beiderzijden heeft men ingezien dat, alhoewel ieder op zijn standpunt bleef, dit een zekere en noodzakelijke samenwerking niet in den weg mocht blijven staan.

Dit gezegd zijnde kunnen wij, Vlaamsche studenten, een oprechte hulde brengen, niet enkel aan het reusachtige werk dat Mgr Ladeuze volbracht heeft voor de uitbreiding van de Universiteit, maar ook voor alles wat Hij bereikt heeft in zake de vernederlandsching van Leuven. Hiermede had Hij reeds een aanvang gemaakt in 1910, maar na den wereldoorlog en vooral in de periode 1930-'40 is deze vernederlandsching met reuzeschreden vooruitgegaan, zoodat we thans omzeggens, naast de Fransche een quasi-complete Nederlandsche afdeeling hebben aan de Leuvensche Alma Mater. En ook in deze heeft, eens te meer, die geest van doordrijvendheid van Mgr Ladeuze zich geopenbaard. Eens dat Hij de hand aan dit werk geslagen had, heeft Hij van geen ophouden meer willen weten. Het nageslacht zal wellicht eens te weten komen, hoe deze Waal, verre van te remmen, de stuwkracht is geweest van dit proces, en verder is gegaan dan sommige « Vlamingen » het wel wenschten. We weten het wel, de vernederlandsching zooals we die thans kennen is nog niet *het* ideaal, maar we mogen hetgeen volgt niet uit het oog verliezen : indien wij de vrije Universiteit van Leuven vergelijken met de vrije Universiteit van Brussel en wat er op gebied van vernederlandsching in beide Universiteiten verwezenlijkt werd, dan kunnen we niet anders dan den moed bewonderen, waarmede deze Waal, Mgr Ladeuze, te Leuven een Vlaamsche Universiteit uit den grond heeft gestampt.

Wij, Vlaamsche studenten, zijn voorzichtig en karig met onze lofbetuigingen, maar voor het grootsche, het onmetelijke werk dat Mgr Ladeuze volbracht heeft, gedurende zijn rectoraat, buigen wij diep het hoofd. Wij brengen onze eerlijke en oprechte hulde aan Leuven's groote rector. Wij zijn fier over zijn werk ; we zijn fier dat wij onze opleiding genieten aan dit universeel katholiek centrum, dat gansch de wereld ons benijdt en dat, dank zij den onverpoosden arbeid, het grootsche genie en de taaie doorzettingskracht van den doorluchtigen doode.

Als Vlaamsche studenten brengen we een eerbiedige hulde aan dezen Waal. Juist omdat hij Waal was, heeft hij op gebied der vernederlandsching zaken aangedurfd waarvoor een Vlaamsch rector misschien teruggeschrokken ware, en wij smeeken den Heer dat Hij aan den opvolger van Mgr Ladeuze evenveel moed en wilskracht moge schenken, om in deze zijn voetstappen met evenveel durf te volgen.

Als een veldheer die in den slag blijft is Hij gestorven, zonder overgang, zonder ziekte, sterk was Hij nog. Tot middernacht had Hij zich beziggehouden met zijn levenswerk, de

Universiteit ; toen is Hij ter ruste gegaan, maar het was de eeuwige, de groote Rust.

Het heeft den Heer behaagd de ziel van zijn trouwen dienaar tot zich te roepen. God zal haar thans reeds de belooning geschonken hebben voor dit voorbeeldig leven van arbeid, van goedheid en verheven godsvrucht. Maar van uit den Hemel zal Hij het oog gericht houden op Zijne Universiteit, onze Alma Mater, de Universiteit van de geheele katholieke wereld.

Mgr Ladeuze is dood. Maar zoolang de roem en de glans van Leuven zal uitstralen over de beschaafde wereld, zal ook de naam en de gedachtenis in eere gehouden worden van Mgr Ladeuze, de grootste rector van deze XX[e] eeuw. M. R.

---

7. *Une voix juive.*

L'avenir juif (Anvers), 16 février 1940 :

C'est avec une émotion bien sincère, que les Amis de l'Université Hébraïque de Jérusalem et plus particulièrement les Sionistes de Belgique ont appris la mort de Mgr Ladeuze, Recteur Magnifique de l'Université de Louvain.

A plusieurs reprises, Mgr Ladeuze montra sa compréhension et sa sympathie pour la grande œuvre de la Palestine juive renaissante.

Nous croyons pouvoir, à l'occasion de cette mort, évoquer un souvenir personnel au signataire de ces lignes.

Immédiatement après l'armistice, les combattants ayant commencé des études universitaires, eurent l'occasion de rejoindre, toujours soldats, les centres universitaires. Pour des raisons de convenance personnelle, je choisis l'Université de Louvain. Au Secrétariat, je crus ne pas pourvoir signer le registre des entrants, estimant que cette signature impliquait une adhésion à la religion catholique. On me demanda en conséquence, toutes affaires cessantes, de voir Mgr le Recteur.

Celui-ci ne vit aucune objection à ce que, Juif, je fusse autorisé à fréquenter l'Université catholique, mais il me pria, avec beaucoup d'insistance, de ne dire à personne que j'étais Juif, de peur que « busé » à un examen ou l'autre, je n'accusasse l'Université d'être antisémite !

N'était-ce pas témoigner d'une compréhension subtile de notre psychologie ?

Nous nous inclinons bien bas devant la tombe de cet homme au cœur généreux et compréhensif. Henri ZWEJER.

B. — JOURNAUX ETRANGERS.

Region (Espagne) :

La Universidad de Lovaina y la ciencia belga están de luto por la muerte repentina, ocurrida recientemente, del illustre Rector de la centenaria Universidad, Mgr Ladeuze, Obispo de Tiberiades.

Mgr Ladenze era una de las personalidades más salientes del profesorado belga contemporaneo. Su labor, en extremo fecunda y bien puede decirse que polifacética, ha de perdurar durante mucho tiempo, por ir unido su nombre al renacimiento de los estudios lovanienses, ya que dirigió durante treinta años, en condiciones excepcionales, con la máxima autoridad y el mayor acierto la Universidad de Lovaina, uno de los centros de investigación cientifica más importantes de Europa, que cuenta cón unos, doscientos profesores y mas de cinco mil alumnos, de múltiples nacionalidades, pues a la ciudad universitaria belga acuden, para emprender o ampliar sus estudios, jóvenes de diversos pueblos, no sólo europeos, sino también americanos y asiáticos.

Puede decirse que ha vivido consagrado a su Universidad, pues a la misma dedicaba todos sus desvelos. Tenia una noble emulación que le hacia introducir periódicamente mejoras, innovaciones fecundas. Se compenetraba de las distintas necesidades y conveniencias de las numerosas Facultades, lo mismo en la sección de Letras que en la de Ciencias, gracias a su preclara inteligencia, a su espiritu de compenetración y a su gran amor por la vieja Universidad del Dyle.

A pesar de ser walón, supo resolver ecuánimemente el espinoso problema flamenco. Logró que las enseñanzas se dieran en lengua francesca y en lengue flamenca, como demandaba el pais. De ese modo, los alumnos belgas que acuden a Lovaina, pueden optar por los cursos dados en uno o otro idioma. Y así, toda vieja querella desapareció, consiguiendo, al mismo tiempo, que el número de alumnos de la Universidad aumente todos los años.

Anselmo G. del Valle.

Italie : *Osservatore Romano,* 13 février 1940 :

La sua patria lo aveva decorato delle più ambite — e da lui umilmente accettate — onorificenze e onorificenze aveva anche di molti altri Stati ; era dottore *honoris causa* delle Università

Cattoliche di Washington e di Milano e membro di numerose accademie letterarie e scientifiche in patria e fuori ; ma era sopratutto e per tutti l'uomo di Dio che aveva dato alla verità e alla fede tutta la vita, un'intelligenza illuminata e serena, un'energia ferma e dolce, una mente aperta a tutto quello che la vita d'oggi puo offrire di buono e di sano a chi ha per guida le più venerande glorie della Chiesa e le migliori tradizioni del pensiero cattolico.

Perciò l'Università Cattolica ne piange ora la scomparsa e ne accampagna con le preghiere l'anima a Dio.

Suisse : *Il Giornal del popolo* (Lugano), 17 février 1940 :

Mons. Ladeuze amava i giovani e si adoperava in ogni modo per la loro preparazione morale e religiosa e la loro formazione scientifica. Migliaia di studenti hanno beneficiato e beneficeranno ancora dell'opera magnifica alla quale egli ha dato tutte le forze e tutta l'anima. Era il rettore sempre attento a custodire il tesoro affidato alle sue cure e a farlo fruttificare mediante il costante adeguamento ai metodi d'insegnamento, moltiplicando le cattedre professorali ed estendendo sempre più i mezzi di lavoro messi a disposizione degli studenti. Era il fedelissimo servitore di un alto dovere assunto in tutta la sua integrità, l'esecutore dell'alta missione di conservare ed elevare sempre più il pensiero cattolico.

Nederland : *De Maasbode* (Rotterdam), 12 Februari 1940, avondeditie :

Wie het voorrecht gehad heeft dezen zeer bijzonderen mensch te ontmoeten, is ongetwijfeld onder den indruk gekomen van diens meer dan gewone gaven van geest en van hart. Wie hem naderbij heeft leeren kennen, zal eerbied en ontzag hebben voor de werkkracht, voor de doortastendheid, voor den durf, ook voor de strijdvaardigheid van dezen Rector, dien men zonder aarzeling zal mogen rangschikken onder de Rectores lovanienses van groot formaat.

Gezien de moeilijkheden van materieelen aard, gelet ook op de beschikbare leerkrachten, kunnen wij slechts een diepe bewondering hebben voor hetgeen Mgr Ladeuze voor den Nederlandschen stam gedaan heeft. Men heeft hem verweten geen begrip te hebben voor de nooden en wenschen der Vlamingen. De feiten bewijzen, dat dit verwijt op zijn minst overdreven

is. Dat hij zich nooit ten volle heeft kunnen inleven in de Vlaamsche ziel, ligt daarin eigenlijk iets vreemds ? Kan elk Noord-Nederlander uit volle overtuiging zeggen, dat hij de stamgenooten in het Zuiden geheel begrijpt ? We wagen dit te betwijfelen. Hoeveel te moeilijker moet het voor den Waal zijn zich volledig in te denken en in te voelen in de spheer van het Vlaamsche volk, van het Vlaamsche intellect ! Trouwens al zou in dit opzicht dit of dat iets « anders » hebben kunnen zijn, het stoere werk van Mgr Ladeuze aan de Leuvensche Alma Mater behoudt zijn beteekenis en zijn glans voor een verre toekomst.

Moge de herinnering aan een groot Rector, aan een geleerde van formaat, aan een goed mensch, aan een vroom priester blijven voortleven in de hechte traditie van Leuven.

Prof. mr. B. H. D. HERMESDORF.

Milieux basques : *Euzko Deya* (Paris), 21 février 1940 :

Intellectuel de grande classe, administrateur remarquable, possédant de grands dons d'esprit et de caractère, Mgr Ladeuze a abattu, jour par jour, pendant plus de trente ans de Rectorat, une somme énorme de travail en faveur de la Religion et de la Science.

Dans sa vie admirable, les moments émouvants ne manquent pas qui l'ont marqué d'un sceau de grandeur tragique. Qu'on se souvienne de l'incendie des Halles, de la fameuse Bibliothèque de Louvain, au mois d'août 1914 ! Son œuvre chérie disparaissait à la lueur des flambeaux barbares. Mais Mgr Ladeuze sut braver alors la tempête et dominer les événements, comme il sut plus tard, à l'heure de la victoire, accorder un pardon généreux. Après la guerre, il fallut rebâtir, regrouper les ouailles dispersées, réorganiser. Reconstruire ne suffisait pas. Le progrès de la science exigeait une adaptation continuelle, un développement ininterrompu, de l'outillage d'enseignement. Mgr Ladeuze réalisa tout cela, au point de mériter d'être appelé par le Pape Pie XI « le second restaurateur de l'Université de Louvain ». Sous son impulsion, surgirent, l'une après l'autre, ces magnifiques institutions, dotées de splendides bâtiments, si bien qu'aujourd'hui l'Université de Louvain est l'une des mieux équipées du monde.

En même temps, l'éminent Recteur, dans une série renouvelée de magistraux discours et dans des instructions adressées à ses chers professeurs et étudiants, tenait à leur rappeler l'es-

prit de toute vie scientifique, en les initiant à la méthode et au goût de la recherche élevée et désintéressée.

Préoccupé d'adapter l'enseignement supérieur aux besoins des deux cultures existant en Belgique, et soucieux d'assurer, dans son Université, l'égalité parfaite entre Flamands et Wallons, il effectua, à partir de 1911, et surtout dans ces dernières années, le dédoublement linguistique, déjà presque intégral, des cours. D'autres innovations non moins profondes dans le domaine scientifique et administratif font que le long rectorat de Mgr Ladeuze est inscrit avec des caractères tenaces dans les Annales de l'Alma Mater.

Sa capacité de travail n'était d'ailleurs pas limitée aux devoirs du rectorat. Il trouvait encore le temps de mettre son savoir et son expérience au service de diverses œuvres scientifiques tant nationales qu'étrangères. Les responsabilités écrasantes de sa charge ne l'empêchaient pas non plus de suivre de très près la vie de ses chers étudiants. Il aimait à se retrouver parmi eux, témoignant à tous sa sollicitude paternelle. Son cœur était à la mesure du monde. Les étudiants étrangers, attirés des confins de la terre par la renommée de l'Alma Mater, ont toujours trouvé en lui un accueil vraiment favorable. Il a patronné des associations dans lesquelles il voulait les voir réunis, complétant leurs caractères nationaux dans une atmosphère de charité et de compréhension mutuelle. Ils ne manqueront pas d'être plus tard, dans leur pays, les témoins du message chrétien que Mgr Ladeuze leur a transmis.

Les étudiants basques de Louvain ont aussi largement bénéficié de sa sollicitude généreuse. Nombreux sont les signes qui en sont la preuve. Quelques jours avant sa mort, il s'intéressait encore à eux avec bienveillance et sympathie. C'était un doux devoir que de correspondre à tant de bonté. Déjà, au mois de septembre dernier, lorsque la mobilisation de la Belgique demandait la participation des étudiants dans des travaux d'intérêt national, les étudiants basques de Louvain offrirent spontanément leurs services, par l'intermédiaire de Mgr Ladeuze, voulant montrer par là en même temps la reconnaissance dont ils se sentaient animés envers le pays qui les avait si bien reçus. A l'annonce de la mort de leur bien-aimé Recteur, ils se sont recueillis pieusement devant sa dépouille mortelle. Et dans la longue théorie des drapeaux estudiantins, qui, le 14 février, jour de ses funérailles, l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure d'ici-bas, on a pu voir aussi le drapeau d'Euzkadi, porté par les étudiants basques coiffés de notre béret national.

Dernier hommage qu'ils ont voulu présenter à leur bienfaiteur généreux dont ils garderont le souvenir toujours vivant.

Mgr Ladeuze a bien mérité de l'Eglise, de la Patrie, de la Science. Nous prions Dieu d'accorder à son fidèle serviteur la récompense éternelle et de réserver à l'illustre Université Catholique de Louvain, à laquelle il a dévoué sa vie entière, un avenir digne de son glorieux passé et de son splendide présent.

IKASLE-BAT.

Ce qu'on put voir quand il partit...

Le National Bruxellois, 15 février 1940 :

Le Recteur est venu passer sa dernière veillée dans ces Halles universitaires qui depuis tant d'années étaient mêlées si intimement à sa vie d'étudiant, de professeur, de recteur. Ces Halles qu'il avait vues mutilées et fumantes un soir d'août 1914 et qu'il avait pieusement restaurées. Ces Halles où il revint si souvent depuis lors à l'occasion des multiples devoirs de sa charge.

Cette ultime veillée de deux nuits et un jour, il la passa parmi ses chers étudiants wallons et flamands fraternellement unis sous le signe de l'Alma Mater et dans l'affection de leur Père. Qui nous dira les sentiments qui étreignaient ces jeunes gens tandis qu'ils veillaient la dépouille de celui qui avait ouvert à leurs âmes les vastes horizons d'une vie droite et féconde et qui, dans nos heures troublées, leur rappelait jusqu'à ces derniers jours avec sa souriante sérénité le primat de l'esprit, le devoir de ne rien sacrifier de l'activité de l'Alma Mater.

Ce matin, les Halles toutes tendues de noir ont vu venir le flot pressé des professeurs en toge, des « students » en toque ou calotte, et les délégations des autres universités, des plus hauts corps du pays, l'Episcopat entier, tout ce qui, en Belgique, professe le culte de ces valeurs spirituelles dont le Recteur avait été le gardien et qu'il représentait si hautement.

C'est vers elles que s'élevait l'hommage rendu au grand chrétien, au grand patriote, au grand éducateur tout au long des cinq discours qu'accueillait le rare et émouvant silence de l'auditoire.

Lorsque se furent exprimés les représentants du corps professoral, des étudiants et des institutions scientifiques, ce fut

r était
lignité.
rement
ur sur
Prêtres,
Halles,
n vête-
rs qui,
dans la

é bien-
ni.


FLARE
31262030757263